Protéger les grenouilles

Sphère publique, émotions et question animale en Chine (années 1870-1940)

Joachim Boittout

Durant les dernières décennies du XIXe siècle et plus encore dans les années 1920 et 1930, de nombreux arrêtés sont promulgués en Chine, notamment dans les provinces côtières de l'Est (Jiangsu, Zhejiang, municipalité de Shanghai) et du Sud (Guangdong), pour interdire la capture et la vente de grenouilles. Bien qu'attestée depuis la dynastie Song (960-1276), cette pratique administrative visant les batraciens, mise en œuvre à l'échelle du district (*xian* 縣) ou de la préfecture (*fu* 府), s'enrichit durant la période républicaine de significations nouvelles, croisées et parfois contraires. À partir des années 1920, les grenouilles deviennent un objet de discussions fréquent dans toute une gamme de publications allant des principaux titres de la presse chinoise et anglophone jusqu'aux nouvelles revues scientifiques et littéraires, en passant par les magazines pour enfants. Nombre d'entre elles louent leur fonction de protectrices des récoltes du pays dans un territoire où, de longue date, la gestion des famines par les pouvoirs politiques est considérée comme un indicateur de leur efficacité administrative[1]. L'action bénéfique des amphibiens

* Je tiens à exprimer ma gratitude au comité de rédaction des *Annales HSS* et aux quatre recenseurs anonymes pour leurs conseils, qui ont été d'une aide déterminante dans ma réflexion. Je remercie aussi Marie-Paule Hille pour ses encouragements dans les premiers temps de ce projet, ainsi que Lien Ling-ling, Lei Hsiang-lin, Sun Huei-min et Fu Jia-chen pour leurs conseils avisés et bienveillants lors de mes séjours de recherche à l'Institute of Modern History de l'Academia Sinica.

1. Voir Pierre-Étienne Will, *Bureaucratie et famine en Chine au XVIIIe siècle*, Paris, Mouton/Éd. de l'EHESS, 1980.

Annales HSS, 80-1/2, 2025, p. 321-360, 10.1017/ahss.2025.10081
© Éditions de l'EHESS

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

contre les criquets et autres insectes nuisibles s'impose alors comme une thématique récurrente au sein de l'espace public chinois[2].

Les interdictions successives de la capture et de la consommation des grenouilles sont concomitantes de l'introduction de nouveaux usages reconfigurant la place dévolue aux animaux dans la société, singulièrement en milieu urbain (courses de chevaux, concours de beauté canins, animaux de compagnie)[3]. Encore fréquemment associé à des figures mythologiques ou fantastiques et réceptacle de superstitions – vilipendées par certains médias comme l'influent périodique illustré *Dianshizhai huabao* 點石齋畫報 des années 1880-1890[4] –, l'animal cristallise souvent, au tournant du xx^e^ siècle, des inquiétudes d'ordre hygiénique. Cette représentation est favorisée par un contexte de crainte épidémique, exacerbé par la connaissance plus précise des mécanismes de transmission, ainsi que l'ont montré Wilt Idema dans le cas des rats avec la peste et Ying-kit Chan dans celui des chiens avec la rage[5]. En 1898, la fondation dans la concession internationale de Shanghai, par des citoyens britanniques, de la première association de protection animale, la Shanghai Society for the Prevention of Cruelty to Animals (SSPCA)[6], marque un tournant dans le traitement de la question animale dans l'espace public, en langue anglaise dans un premier temps. L'intensité de

2. Sur l'approche « anthropocentrique » adoptée par l'État Qing pour lutter, sans réussite probante, contre les criquets, on peut voir David A. Bello, « Locusts Made Simple: Holding Humans Responsible for Insect Behavior in Eighteenth- and Nineteenth-Century China », *in* D. A. Bello et D. Burton-Rose (dir.), *Insect Histories of East Asia*, Seattle, University of Washington Press, 2023, p. 67-94.

3. Ning Jennifer Chang 張寧 a mis en lumière l'adaptation profitable et populaire – bien que combattue par des acteurs associatifs chinois et étrangers qui voyaient en eux une source de corruption morale – de sports typiquement occidentaux et plus spécifiquement britanniques comme les courses de lévriers et de chevaux dans la concession internationale de Shanghai. Voir Ning Jennifer Chang, *Yiguo shiwu de zhuanyi: jindai Shanghai de paoma*, *paogou yu huiliqiu sai*, Taipei, Zhongyang yanjiuyuan jindaishi yanjiusuo, 2020 ; *ead.*, « Pure Sport or a Gambling Disgrace? Greyhound Racing and the Formation of Modern Shanghai », *in* P. Zarrow (dir.), *Creating Chinese Modernity: Knowledge and Everyday Life, 1900-1940*, New York, Peter Lang, 2006, p. 147-181 ; *ead.*, « Zai Hua Yingren jian de wenhua chongtu: Shanghai 'yundongjia' duikang 'niaolei tuhaizhe', 1890-1920 » [« Cultural Conflicts in the British Community in China: Shanghai 'Sportsmen' vs. the 'Bird Slaughterers', 1890-1920 »], *Zhongyang yanjiuyuan jindaishi yanjiusuo gitan* [*The Bulletin of the Institute of Modern History*], 34, 2000, p. 89-144 ; *ead.*, « Yundong, zhimin yu xingbie: Jindai Shanghai Yingshi shoulie huodong zhong de nüxing », *Jindai Zhongguo funüshi yanjiu*, 30, 2017, p. 1-66.

4. Voir Ye Xiaoqing, *The* Dianshizhai Pictorial*: Shanghai Urban Life, 1884-1898*, Ann Arbor, Center for Chinese Studies, The University of Michigan, 2003.

5. Wilt Idema, « Plague in China's Dynastic Twilight », Fairbank Center for Chinese Studies, Fairbank Center Blog, Harvard University, avr. 2021, https://fairbank.fas.harvard.edu/research/blog/plague-in-chinas-dynastic-twilight-2/ ; *Mouse vs. Cat in Chinese Literature: Tales and Commentary*, éd. et trad. par W. Idema, Seattle, University of Washington Press, 2019 ; Ying-kit Chan, « The Great Dog Massacre in Late Qing China: Debates, Perceptions, and Phobia in the Shanghai International Settlement », *Frontiers of History in China*, 10-4, 2015, p. 645-667.

6. En chinois, (*Shanghai*) *huchuhui* (上海)護畜會 ou, plus rarement, *fangnüechuhui* 防虐畜會.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

ces transformations, tant en qualité qu'en quantité, ne devient toutefois véritablement perceptible qu'à partir des années 1910, et plus encore 1920. La création, en 1934, à Shanghai, de la Société chinoise de protection des animaux (*Zhongguo baohu dongwu hui* 中國保護動物會) puis, quelques mois plus tard, dans la capitale, de l'Association pour l'interdiction de la cruauté envers les animaux de Nankin (*Nanjing shi jinzhi nüedai dongwu xiehui* 南京市禁止虐待動物協會) est le signe d'un approfondissement de l'institutionnalisation de la protection animale.

Dans ces mêmes décennies, une grande partie du monde animal commence par ailleurs à faire l'objet d'une attention inédite de la part de nouvelles sociétés savantes[7], de lieux de conservation et d'exposition modernes comme les musées[8], et d'une littérature scientifique vulgarisatrice de plus en plus abondante. Déjà perceptibles dans les livres de morale du siècle précédent étudiés par Vincent Goossaert[9], les motivations et la rhétorique émotionnelle de la protection animale participent, entre 1920 et 1930, d'une reconnaissance scientifique de la « sensibilité » (*ganjueli* 感覺力) et de la conscience des animaux[10].

Le statut d'animal « bénéfique » (*yi* 益) dont jouissent les grenouilles, et qui justifie en grande partie le souci qui leur est porté, les positionne à l'intersection de plusieurs champs et projections intellectuelles – économique, politique et morale –, concourant à en faire un animal emblématique de l'ensemble des aspects soulevés par les discussions sur la protection animale durant la période. La fièvre protectrice entourant les amphibiens permet ainsi d'interroger plus précisément les fondements de la qualification des espèces animales dites « utiles » ou « nuisibles » (*hai* 害), et de l'existence d'une hiérarchie, explicite ou implicite, dans le degré de bienveillance et de protection à accorder à certaines espèces plutôt qu'à d'autres. Dans le cas de l'Angleterre, étudié par Keith Thomas dans son ouvrage sur l'évolution des rapports entre êtres humains et animaux à l'époque moderne, les premières formes de législation visant à prévenir la cruauté contre les animaux ont été prioritairement fondées sur l'intérêt économique des espèces à protéger, opérant une distinction entre les animaux considérés comme « familiers » (*pets*) et les « nuisibles » (*vermin*)[11]. À travers l'étude de cas d'adoption de chiens locaux par la population britannique dans le Myanmar colonial, Jonathan Saha a mis en

7. Voir Wang Zuoyue, « Saving China Through Science: The Science Society of China, Scientific Nationalism, and Civil Society in Republican China », nº spécial « Science and Civil Society », *Osiris*, 17-1, 2002, p. 291-322.
8. Voir Nicholas K. Menzies, *Ordering the Myriad Things: From Traditional Knowledge to Scientific Botany in China*, Seattle, University of Washington Press, 2021, p. 140-172.
9. Voir Vincent Goossaert, « Animals in Nineteenth-Century Eschatological Discourse », *in* R. Sterckx, M. Siebert et D. Schäfer (dir.), *Animals Through Chinese History: Earliest Times to 1911*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 181-198.
10. Voir, parmi de nombreux exemples, une présentation de l'état des connaissances en psychologie animale par Yuan Xicong, « Dongwu xinlixue shang zhi san da pai », *Bowu zazhi*, 4, 1921, p. 22-29.
11. Voir Keith Thomas, *Dans le Jardin de la nature. La mutation des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne, 1500-1800*, trad. par C. Malamoud, Paris, Gallimard, [1983] 1985, p. 248-249. Sur le cas, par exemple, du renard et de la loutre considérés comme « nuisibles » (« ennemi subtil et maraudeur » et « pillard de minuit »), voir p. 215-216.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

lumière l'ambivalence des ressorts racistes de la même dichotomie (« *pets* »/« *pests* »), investie d'émotions contradictoires[12]. En Chine, si les bovins, dont la consommation fait l'objet d'interdits religieux anciens et toujours en vigueur jusque dans les années 1920[13], occupent le haut de cette hiérarchie compassionnelle, quels sont les ressorts de l'inclusion d'autres animaux[14] ?

L'histoire de la grenouille, animal encore peu ou pas étudié[15], offre des perspectives fécondes pour analyser les implications morales de l'attribution d'une agentivité à certaines espèces animales – le plus souvent des mammifères ou des animaux familiers[16] –, dans la perspective ouverte par plusieurs travaux relevant du champ des études animales en Asie orientale[17]. Dans le sillage de recherches récentes consacrées aux insectes en Asie[18], cette histoire permet de décentrer le regard, encore souvent dirigé sur quelques espèces particulièrement impressionnantes, telles que le tigre, investies de significations politiques, comme le cheval, ou au centre de systèmes de croyances et de représentations artistiques, à l'instar du renard, par exemple[19]. La grenouille se retrouve dès lors insérée dans la longue histoire des rapports humains aux espèces animales jugées dignes de considération. Dépourvue de la valeur rituelle des bêtes sacrificielles de l'Antiquité et exclue du cercle des espèces politiques[20], la grenouille, par l'importance qu'elle acquiert toutefois à partir de la seconde moitié du XIXe siècle grâce à la reconnaissance de

12. Voir Jonathan Saha, *Colonizing Animals: Interspecies Empire in Myanmar*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022, p. 121-124.
13. Voir Vincent Goossaert, *L'interdit du bœuf en Chine. Agriculture, éthique et sacrifice*, Paris, Collège de France, Institut des hautes études chinoises, 2005.
14. Les livres de morale (*shanshu* 善書) constituent un matériau privilégié pour une approche historique des différents interdits. Voir V. Goossaert, « Animals in Nineteenth-Century Eschatological Discourse », *op. cit.*, p. 183 *sq*.
15. Jonathan Saha a éclairé la complexité de l'écosystème produit par les excréments et les traces laissées dans la boue des éléphants du Myanmar qui sert d'abris aux grenouilles. Par l'effet de « cascade » qu'il démontre dans son histoire des effets de l'impérialisme britannique sur les éléphants, la vie des grenouilles est indirectement affectée par les transformations, dues au pouvoir colonial, du mode de vie des pachydermes, de plus en plus captifs à la fin du XIXe siècle. Voir Jonathan Saha, « Accumulations and Cascades: Burmese Elephants and the Ecological Impact of British Imperialism », *Transactions of the Royal Historical Society*, 32, 2022, p. 177-197.
16. C'est le cas des éléphants. Voir *id.*, « Colonizing Elephants: Animal Agency, Undead Capital and Imperial Science in British Burma », *BJHS: Themes*, 2, 2017, p. 169-189, ici p. 170-171.
17. Voir le panorama qu'en donnent Barbara R. Ambros et Ian Jared Miller dans « (East) Asian Studies », *in* M. Roscher, A. Krebber et B. Mizelle (dir.), *Handbook of Historical Animal Studies*, Berlin/Boston, De Gruyter Oldenbourg, 2021, p. 117-130, en particulier p. 127.
18. Voir D. A. Bello et D. Burton-Rose (dir.), *Insect Histories of East Asia*, *op. cit.*
19. Voir Xiaofei Kang, *The Cult of the Fox: Power, Gender, and Popular Religion in Late Imperial and Modern China*, New York/Chichester, Columbia University Press, 2006.
20. Sur les mécanismes et le processus de sélection des bêtes qualifiées pour être sacrifiées, voir Roel Sterckx, « Animal to Edible », *in* R. Sterckx, M. Siebert et D. Schäfer (dir.), *Animals Through Chinese History*, *op. cit.*, p. 46-63.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

son action dans le monde humain, manifeste le rôle déterminant de l'agentivité animale dans la reconnaissance humaine de la valeur morale d'une espèce.

L'interdiction de sa capture (ou de sa pêche)[21] découle d'une telle reconnaissance et éclaire les mécanismes de la protection animale chinoise moderne du point de vue politique et institutionnel. Cet objet, encore abordé de façon marginale dans les travaux en histoire animale de l'Asie orientale[22], permet de comprendre comment et pourquoi les différents pouvoirs et institutions politiques, depuis les dernières décennies de la dynastie Qing jusqu'à l'établissement du gouvernement nationaliste à Nankin en 1927, ont progressivement pris en charge la protection des grenouilles. Quand et comment s'est-elle déployée, et avec quels résultats ? Ce cas particulier révèle la dynamique centralisatrice de l'institutionnalisation de la protection animale, dans le contexte de la construction nationale chinoise. Si de nombreux régimes modernes ont recouru à des représentations d'animaux nuisibles pour inciter et justifier des politiques d'exclusion et de rejet de « l'autre »[23], des animaux jugés bénéfiques à l'essor de la nation ont aussi été intégrés aux récits et à la propagande d'édification politique annonçant le début d'une ère nouvelle. La grenouille, qui jouit d'une position certes discrète mais constante durant la construction politique de la fin de l'empire jusqu'à la fondation de la République, reflète, par les marqueurs de sa protection (édits régionaux à la fin du XIXe siècle, législation dans les années 1920, statut politique dans les années 1930), les étapes d'un processus de centralisation politique.

Cette recherche s'appuie en grande partie sur de nombreux quotidiens chinois (*Shenbao* 申報, *Xinwenbao* 新聞報, *Shibao* 時報, *Shishi xinbao* 時事新報) et anglophones (*North China Daily News*, *China Times*, *The Shanghai Times*) – source privilégiée de l'histoire sociale de la période – ainsi que sur des revues et magazines littéraires, la plupart publiés à Shanghai, centre culturel et foyer principal du capitalisme de l'imprimé qui connaît alors un essor remarquable[24]. Elle mobilise en outre, dans une moindre mesure, des archives de la municipalité de Shanghai, qui éclairent les interactions internes aux différentes structures administratives de la concession internationale et aux régimes chinois qui se sont succédé dans la métropole autour de la protection des amphibiens. Ce parti pris méthodologique, s'il est dicté par la nature de l'objet d'étude qui restreint le périmètre des sources

21. Les deux mots peuvent être employés. Voir, par exemple, Christian Seignobos, « La chasse/pêche aux batraciens : aux origines de la vie des populations du bassin du lac Tchad ? (L'exemple du Diamaré, Cameroun) », *Anthropozoologica*, 49-2, 2014, p. 305-325, ici p. 307.

22. B. R. Ambros et I. J. Miller, « (East) Asian Studies », art. cit., p. 118-126.

23. Voir Sandra Swart, « The Other Citizen: Nationalism and Animals », *in* H. Kean et P. Howell (dir.), *The Routledge Companion to Animal-Human History*, Oxon/New York, Routledge, 2018, p. 31-52.

24. Sur cette thématique amplement travaillée, on peut consulter, parmi d'autres références : Barbara Mittler, « Domesticating an Alien Medium: Incorporating the Western-style Newspaper into the Chinese Public Sphere », *in* R. G. Wagner (dir.), *Joining the Global Public: Word, Image, and City in Early Chinese Newspapers, 1870-1910*, Albany, SUNY Press, 2007, p. 13-46.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

pertinentes, permet néanmoins d'interroger la place de l'animal dans la sphère publique chinoise. Les ressorts de la représentation des animaux et des débats qui l'entourent y évoluent sensiblement entre les dernières décennies du XIXe siècle et les années 1930. La presse anglophone de la concession, dont le plus illustre représentant, le *North China Daily News* (1864-1951)[25], s'était engagé dès la fondation de la SSPCA à relayer les annonces et autres publications de l'association, publie fréquemment des courriers du lectorat occidental, souvent britannique, soucieux du bien-être animal dans la ville. L'origine de ces textes explique en grande partie le point de vue partagé par nombre d'auteurs et d'autrices anglophones, qui attribue à un moindre degré d'éducation de la population chinoise les mauvais traitements infligés aux animaux – notamment aux poulets, canards et cochons – qui font souvent l'objet de signalements par des résidents de la concession internationale. Le quotidien reflète le positionnement bourgeois de la Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals (RSPCA) britannique, étudiée par Harriet Ritvo[26], et l'idéal colonial de la branche bengalie, la Calcutta Society for the Prevention of Cruelty to Animals (CSPCA), analysée par Samanta Samiparna[27]. La compassion de ces sociétés protectrices à l'égard des bêtes se veut non seulement au service d'une double modernisation et moralisation des mœurs au bénéfice des Chinois, mais elle vise également à manifester la supériorité de leurs membres sur les coupables des nombreux mauvais traitements qu'elles dénoncent.

Le croisement de ces sources anglophones avec un abondant corpus de presse quotidienne et hebdomadaire chinoise éclaire dans sa complexité la place nouvellement acquise par l'animal dans la sphère publique. Au début du XXe siècle, celui-ci y apparaît tantôt comme l'objet d'affrontements et de rivalités entre Occidentaux et Chinois[28], tantôt comme le reflet d'influences et de coopérations, ainsi que l'a montré Poon Shuk Wah dans le cas des campagnes d'affichage du bureau de l'hygiène du conseil municipal de la concession internationale[29]. À partir des années 1920, à la faveur d'une diversification des publications dans l'espace public, qui s'enrichit alors de revues de vulgarisation scientifique et psychologique et de nombreux magazines destinés à un jeune public, l'animal fait l'objet d'explorations et de discussions inédites. Dans un contexte politique marqué

25. Il s'agit du plus important quotidien anglophone de la région fondé dans le sillage du *North China Herald* (1850) et dernier-né du groupe North China Herald crée par Henry Shearman (1813-1856). Voir Frank H. H King et Prescott Clarke (dir.), *A Research Guide to China Coast Newspapers, 1822-1911*, Cambridge, Harvard University Press, 1965, p. 79-80.
26. Harriet Ritvo, *The Animal Estate: The English and Other Creatures in the Victorian Age*, Cambridge, Harvard University Press, 1987, p. 127-156.
27. Samanta Samiparna, *Meat, Mercy, and Morality: Animals and Humanitarianism in Colonial Bengal, 1850-1920*, New Delhi, Oxford University Press, 2021, p. 44-51.
28. Mark Swislocki, « Imagining Irreconcilability: Cultural Differentiation Through Human-Animal Relations in Late Qing Shanghai », *Positions: Asia Critique*, 20-4, 2012, p. 1159-1189.
29. Voir Poon Shuk Wah, « 'Husheng' yu 'jintu: 1930 niandai de dongwu baohu yundong yu Fojiao yundong », *in* P. Katz et V. Goossaert (dir.), *Gaibian Zhongguo zongjiao de wushinian, 1898-1948*, Taipei, Institut d'histoire moderne, Academia Sinica, 2015, p. 399-426.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

par la construction de l'État durant la période dite de la « décennie de Nankin » (1927-1937), une entreprise de recension des espèces « nationales » est engagée, sous le patronage du gouvernement central, qui place ainsi les animaux au cœur d'un projet de nationalisme scientifique inédit[30].

Mon approche cherche à approfondir le débat déjà ancien et dense portant sur l'existence d'une sphère publique – de type habermassien ou non – en Chine[31]. En choisissant de retenir une définition opératoire de la sphère publique comprise comme « un ensemble de discours sur l'actualité, la politique et la société, et leurs vecteurs de circulation[32] », je reprends à mon compte la conception de la presse théorisée par Joan Judge dans son étude sur l'*Eastern Times* (*Shibao* 時報), qui la considère comme « l'institution prééminente du domaine intermédiaire [*middle realm*] [entre le peuple et le pouvoir] de la fin des Qing », à partir de laquelle s'est construite « l'infrastructure institutionnelle qui constitue une société civile »[33]. C'est donc la valeur d'« outil » (*tool*) de ce nouveau *medium* « importé », comme l'a analysé Barbara Mittler dans le cas du *Shenbao*[34], que je convoque ici, afin de mettre en lumière la place croissante prise par les animaux et le bien-fondé de leur protection dans la sphère publique.

L'évolution de la nature des discours qui s'efforcent de justifier cette nécessité révèle que la diversification des imprimés circulant dans l'espace public à partir de la fin des années 1910 s'accompagne d'une légitimation accrue des émotions ressenties à l'égard du sort subi par les bêtes maltraitées. L'apparition et les modalités de la diffusion de l'empathie – qui peut, selon les contextes culturels et les époques, être exprimée sous la forme de « pitié » ou de compassion – au sein de la société font l'objet, depuis l'ouvrage de K. Thomas, d'appréciations diverses et parfois contradictoires. L'historien a proposé une reconstitution multidimensionnelle des raisons de cette bascule dans les mentalités britanniques, en prêtant une attention particulière aux évolutions savantes et religieuses[35]. Il analyse également l'institution, à partir du XIXe siècle, des premières associations de défense animées par des sentiments humains (*humane*), qui demeurent cependant profondément

30. Voir Lijing Jiang, « Retouching the Past with Living Things: Indigenous Species, Tradition, and Biological Research in Republican China, 1918-1937 », *Historical Studies in the Natural Sciences*, 46-2, 2016, p. 154-206.

31. Sur ce débat des années 1990-2000, on peut consulter, parmi d'autres références, la synthèse de Marie-Claire Bergère, « Civil Society and Urban Changes in Republican China », no spécial « Reappraising Republic China », *The China Quarterly*, 150, 1997, p. 309-328.

32. Tel que le propose Sebastian Veg dans « Creating Public Opinion, Advancing Knowledge, Engaging in Politics: The Local Public Sphere in Chengdu, 1898-1921 », *The China Quarterly*, 246, 2021, p. 331-353, ici p. 334 (je traduis).

33. Joan Judge, *Print and Politics:* Shibao *and the Culture of Reform in Late Qing China*, Stanford/Cambridge, Stanford University Press/Cambridge University Press, 1996, p. 10-12.

34. Barbara Mittler, *A Newspaper for China? Power, Identity, and Change in Shanghai's News Media, 1872-1912*, Cambridge/Londres, Harvard University Asia Center, 2004, p. 6.

35. Voir K. Thomas, *Dans le jardin de la nature*, *op. cit.*, p. 159-178, 219-226 et 179-185.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

ancrées dans la conviction bourgeoise que seules les classes sociales supérieures comprennent et pratiquent cet impératif moral moderne[36].

Le long « effritement » d'un anthropocentrisme[37] qui avait longtemps prévalu dans les représentations humaines du vivant aboutit, au terme de ce processus, à la formation d'une conscience partagée du caractère repoussant et moralement inacceptable de la cruauté dans les sociétés européennes modernes. Le milieu et la seconde moitié du XVIII^e siècle sont marqués par le triomphe d'un « culte de la compassion », dont l'adoption par la bourgeoisie au nom du droit au « bonheur » a imposé l'idée que les animaux étaient, eux aussi, dotés de sentiments[38]. Ce nouveau primat sentimental, qui s'imposait à des conceptions plus anciennes – tant empiriques et populaires que construites scientifiquement – prêtant aux animaux des capacités à raisonner, n'est pas dénué de traits communs avec les potentialités culturellement et socialement subversives du « culte du sentiment » (*qing* 情) durant les dynasties Ming (1368-1644) et Qing (1644-1911)[39]. Sa prévalence dans le champ littéraire de la période républicaine[40] et son infusion dans la sphère publique où il fit l'objet de débats d'envergure nationale durant les années 1930[41] sont autant de réalités culturelles et sociales qui invitent à penser, dans ce contexte particulier, les mécanismes liant ce goût pour le sentiment aux différentes formes de manifestations de compassion à l'égard des animaux, ainsi que le recours, sur le plan rhétorique dans les publications dédiées à la protection animale à une langue émotionnelle durant les décennies 1920 et 1930.

Comme l'a montré Hilda Kean dans son ouvrage sur l'histoire de la protection animale en Angleterre, les discours religieux, singulièrement ceux de l'Église méthodiste avec son injonction aux fidèles d'être publiquement « vus » pratiquant la compassion, furent cruciaux dans la dénonciation de la cruauté envers les animaux et dans la légitimation d'une commisération pleine d'humanité à leur endroit[42]. Toujours en Angleterre, des évolutions législatives (adoption du Martin's Act en 1822) et sociales (création de la RSPCA en 1824) attestent la prise de conscience de la légitimité de la protection animale – au moins des espèces productives visibles dans l'espace public[43] –, dont l'institutionnalisation inédite

36. K. Thomas, *Dans le jardin de la nature*, *op. cit.*, p. 210-211 et 237-249.
37. *Ibid.*, p. 217.
38. *Ibid.*, p. 229-230.
39. Voir Haiyan Lee, « Love or Lust? The Sentimental Self in *Honglou meng* », *Chinese Literature: Essays, Articles, Reviews (CLEAR)*, 19, 1997, p. 85-111.
40. Voir *ead.*, *Revolution of the Heart: A Genealogy of Love in China, 1900-1950*, Stanford, Stanford University Press, 2007.
41. Voir Eugenia Lean, *Public Passions: The Trial of Shi Jianqiao and the Rise of Popular Sympathy in Republican China*, Berkeley/Londres, University of California Press, 2007.
42. Voir Hilda Kean, *Animal Rights: Political and Social Change in Britain Since 1800*, Londres, Reaktion, 1998, p. 13-21.
43. Hilda Kean insiste sur l'importance de la vision (*sight*) des sévices infligés aux bêtes dans les villes modernes dans l'évolution des mentalités en faveur d'une protection des espèces « utiles », mais aussi des animaux domestiques (loi de 1857), notamment dans le cas des premières contestations de la vivisection dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Voir H. Kean, *Animal Rights*, *op. cit.*, p. 96-112. La monstration (publique) des

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

est le reflet immédiat. Enfin, la littérature, notamment celle issue de l'offre pour jeune public développée dans des contextes culturels et politiques aussi divers que l'Angleterre victorienne, le Bengale colonial ou Taïwan sous domination japonaise[44], a accompagné ces transformations en façonnant de nouvelles représentations visuelles attachantes d'espèces communes victimes de traitements cruels et injustes.

Je propose de retracer, pour commencer, la place ambiguë de la grenouille au sein des représentations du monde animal en Chine, en montrant que l'animal est pensé, jusqu'au début du XXe siècle, à l'intersection du monde sauvage et du domaine civilisé. Je m'intéresse ensuite, dans une perspective chronologique, aux mesures administratives locales, disparates et abondantes, concernant la protection des grenouilles, particulièrement en Chine de l'Est et du Sud entre les dernières décennies de la dynastie Qing et les années 1920. Dès avant la fondation des sociétés protectrices modernes (1898 et 1934), le rôle des associations charitables est déterminant dans la mise en place des premières décisions officielles. Cependant, la prolifération croissante de ces régulations durant cette période, dont l'une des plus marquantes est l'interdiction décidée par les autorités provinciales du Jiangsu au milieu des années 1920, n'enraye pas la consommation de chair de grenouille, suscitant alors des réponses judiciaires médiatisées dans la concession internationale de Shanghai. Après l'établissement du pouvoir nationaliste à Nankin (1927), et plus encore avec le lancement du mouvement « Vie nouvelle » en 1934, de nouveaux dispositifs de propagande politique, visant à susciter un sentiment de double urgence économique et morale, reprennent à leur compte la protection des grenouilles. En s'efforçant de pallier les insuffisances des interdits antérieurs par l'intégration de la préservation des amphibiens dans la longue liste des réformes devant mener une Chine régénérée sur la voie de la modernité, la propagande nationaliste confère aux grenouilles une fonction politique inédite. Dans le même temps, celles-ci font l'objet d'études scientifiques de plus en plus nombreuses qui entendent fonder rationnellement la nécessité de leur sauvegarde. Enfin, je mets en lumière la coexistence des dispositifs administratifs et politiques précédents avec des publications qui recourent à des ressorts philosophiques, religieux et rhétoriques émotionnels cherchant à émouvoir le public quant au sort des grenouilles. En alertant sur la souffrance infligée aux amphibiens lors de leur capture et de leur

animaux, qu'ils soient enfermés dans des ménageries et, plus tard, dans des zoos, ou lors d'événements d'envergure internationale comme les premières expositions universelles, constitue la pierre angulaire des dispositifs de pouvoir à travers lesquels les êtres humains font la rencontre des animaux. Sur ce dernier exemple européen, voir Sophie Corbillé et Emmanuelle Fantin, « Les animaux dans les expositions universelles au XIXe siècle : monstration, ordonnancement et requalification du vivant. Paris et Londres, 1851-1889 », *Culture & Musées*, 35, 2020, https://doi.org/10.4000/culturemusees.4953.

44. Voir H. Kean, *Animal Rights*, *op. cit.*, p. 188-190 ; S. Samiparna, *Meat, Mercy, and Morality*, *op. cit.*, p. 54-58 ; Zheng Lirong, « Tixu qinshou : jindai Taiwan dui dongwu baohu yundong de chuanjie ji shetuan chuangshi », *Taiwan fengwu*, 61-4, 2011, p. 11-43, ici p. 22-24. Sur les premiers « livres sentimentaux sur les chiens », voir K. Thomas, *Dans le jardin de la nature*, *op. cit.*, p. 141.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

mise à mort, ces discours envisagent la cruauté humaine du point de vue des victimes animales, à partir de l'expérience physique des grenouilles qu'ils s'efforcent de restituer. La littérature et la presse pour enfants s'imposent, durant cette dernière période, comme l'un des vecteurs privilégiés de la protection animale au sein de la sphère publique.

La grenouille, médiatrice bénéfique entre le « sauvage » et le « civilisé »

À l'instar d'autres espèces comme le tigre ou le singe[45], la grenouille occupe une place ambiguë dans les représentations humaines des espèces animales[46]. Bien que de rares publications contemporaines, notamment dans la presse anglophone, se gaussent du statut domestique que quelques excentriques lui octroient[47], elle peut difficilement être rangée dans la catégorie des animaux de compagnie comme le chien ou du chat. Elle ne présente pas davantage les caractéristiques propres aux espèces « productives » concernées par la loi de protection de juillet 1934 comme le cheval ou les bovins[48]. Cependant, elle ne saurait être assimilée aux espèces sauvages, dont la première d'entre elles, le tigre de Chine du Sud, alimente régulièrement la presse shanghaienne chinoise et anglophone durant la période[49]. Enfin, la grenouille n'est pas non plus considérée comme appartenant au gibier (différentes espèces d'oiseaux, cervidés, etc.), auquel plusieurs naturalistes et chasseurs consacrent alors des ouvrages plus ou moins savants[50].

45. Le cas du tigre, bête sauvage terrifiante, mais qui peut être réceptive à la vertu humaine ou encore révéler les abus d'officiels corrompus, est emblématique des significations croisées et ambivalentes prêtées à certaines espèces. Cette diversité se donne notamment à lire dans le recueil du XVIe siècle, *Le Jardin aux tigres* (*Hu yuan* 虎苑), consultable sur https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=741665#. Voir aussi Huaiyu Chen, *In the Land of Tigers and Snakes: Living with Animals in Medieval Chinese Religions*, New York, Columbia University Press, 2022. Pour le singe, on peut voir Robert van Gulik, *Le gibbon dans la civilisation chinoise. Essai sur la sagesse animale*, trad. par G. Chaufour, Paris, Klincksieck, 2020.

46. Dans une nouvelle singulière de Bao Tianxiao 包天笑 (1876-1973) parue en 1911, où les animaux d'une ferme se mettent en grève pour protester contre les mauvais traitements infligés par les membres masculins de la famille, la grenouille déclare se situer précisément à l'intersection de ces différents ordres. Voir Tian Xiaosheng [Bao Tianxiao], « Dongwu zhi tongmeng bagong », *Xiaoshuo shibao*, 12, 1911, p. 1-26, ici p. 9.

47. « Sympathiser Builds Home School for Despised Frogs », *The Shanghai Times*, 12 déc. 1931, p. 1 et « Affection for a Frog – Record of a Friendship with Strange Pet », *North China Daily News*, 13 déc. 1933, p. 18.

48. « Nanjing shi jinzhi nüedai dongwu shixing xize », *Nanjing zhengfu gongbao*, 143, 1934, p. 47-54, art. no 6 et no 8.

49. Sur cette figure animale aux significations riches et complexes on peut voir, parmi d'autres références, Chris Coggins, *The Tiger and the Pangolin: Nature, Culture, and Conservation in China*, Honolulu, University of Hawaiii Press, 2002, p. 51-86.

50. Arthur de Carle Sowerby (1885-1954) est la figure incontournable de cette tendance. Fils d'un missionnaire, né à Taiyuan dans le Shanxi, il est à la fois naturaliste, chasseur,

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

Les sources consultées sont caractérisées par de grandes imprécisions dans la nomenclature utilisée pour désigner les grenouilles. Selon l'une des classifications en vigueur à l'époque impériale et établie dans le *Bencao gang mu* (本草綱目, *Compendium de matière médicale*) de Li Shizhen 李時珍 en 1596, les amphibiens se rattachent à la catégorie des *chong* 蟲 (« insecte », « bestioles », « invertébrés »), « nés de l'humidité »[51]. Toutefois, peu d'informations précises sur les différentes espèces d'amphibiens sont disponibles dans les documents en langue chinoise de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, la principale distinction fréquemment établie étant celle entre les grenouilles (*qingwa* 青蛙) et les crapauds (*chanchu* 蟾蜍), bien qu'exceptionnellement quelques sous-catégories ne correspondant pas à des nomenclatures scientifiques puissent être mentionnées. En revanche, on trouve dans une littérature spécialisée anglophone publiée à Shanghai plusieurs publications consacrées à des espèces ou sous-espèces particulières, comme la « grenouille bleue » (*blue frog*) de la région de Pékin, variante rare des *rana nigromaculata* et *rana plancyi* (grenouille d'étang commune et grenouille verte d'étang), membres de la famille des *Ranidae*[52]. Si *qingwa* est un terme générique regroupant l'ensemble des espèces (y compris parfois des crapauds), le mot par lequel elles sont le plus souvent désignées est celui de « poule des champs » (*tianji* 田鷄), indiquant de fait un degré de domestication ou, à tout le moins, d'utilité aux activités humaines, qui les rapprocheraient d'autres espèces couramment utilisées pour les travaux agricoles[53]. Le terme encore moins précis de

aventurier et défenseur du gibier. Dans un article retentissant paru en avril 1914 (« A Plea for Game Birds ») dans le *Peking and Tientsin Times*, Sowerby s'impose comme l'un des chefs de file du groupe de « sportsmen » opposés à l'exportation massive de son gibier favori, le faisan. Comme l'a montré Ning Jennifer Chang, l'espèce fait alors l'objet d'une chasse intensive au profit d'une société exportatrice britannique, accusée par Sowerby et d'autres chasseurs de piller les ressources des régions giboyeuses du bas Yangtsé. Sur Sowerby, voir Keith Stevens, « Naturalist, Author, Artist, Explorer and Editor and an Almost Forgotten President – Arthur de Carle Sowerby 1885-1954; President of the North China Branch of The Royal Asiatic Society 1935-1940 », *Journal of the Hong Kong Branch of the Royal Asiatic Society*, 38, 1998-1999, p. 121-136. Sur la question de la préservation du gibier dans les années 1910 et l'implication de Sowerby, voir N. J. Chang, « Zai Hua Yingren jian… », art. cit.; Joachim Boittout, « Protéger le gibier pour bâtir la République : quelle place pour les émotions dans la sphère publique chinoise du début des années 1910 ? », *Impressions d'Extrême-Orient*, 10, 2019, https://doi.org/10.4000/ideo.1265.

51. Voir Francine Fèvre, « Drôles de bestioles : qu'est-ce qu'un chong ? », M. Cartier, D. Elisseeff et G. Métailié (dir.), nº spécial « Les animaux dans la culture chinoise », *Anthropozoologica*, 18, 1994, p. 57-65, ici p. 62-64.

52. Ch'eng Chao Liu, « The Occurrence of the Blue Frogs in the Peiping Region », *China Journal*, 15-5, 1931, p. 248-249. Voir aussi Sidney Hsiao, « The Chinese Rain Frog or Digging Toad », *The China Journal*, 17-4, 1932, p. 184-189. L'auteur propose des éléments de réponse à la question fréquemment posée, « Est-ce un crapaud ou une grenouille ? » (p. 184).

53. L'appellation suggère aussi une proximité gustative entre la chair d'amphibien et la chair de poulet.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

hama 蛤蟆 figure aussi dans un certain nombre de publications en tant que synonyme de *qingwa* et de *chanchu*[54].

Plusieurs sources historiques, remontant aussi loin que la dynastie Song du Nord (960-1127)[55], rendent compte de la consommation de la chair de grenouille. À ma connaissance, la première mention de l'interdit de la consommation de la grenouille remonte à Shen Gou 沈遘 (1025-1067), homme de lettres, calligraphe et fonctionnaire. Selon le *Moke huixi*, un recueil d'anecdotes, de biographies et de critiques littéraires de l'époque Song (960-1279), Shen Gou établit l'interdiction de sa capture afin de protéger les récoltes lorsqu'il était en poste à Qiantang (près de l'actuelle Hangzhou dans le Zhejiang). Cependant, l'appétit pour la chair d'amphibiens perdure sous les Ming et les Qing et durant la période républicaine, ainsi qu'en fait régulièrement état la presse[56]. L'un des plus importants *compendia* couvrant l'ensemble de la dynastie Qing, édité par Xu Ke 徐珂 (1869-1928) et publié à Shanghai en 1917, le *Qingbai leichao* 清稗類鈔, décrit ainsi la préparation classique de la grenouille : « Pour la grenouille, familièrement appelée 'poule des champs', il faut arracher les pattes du corps, les faire frire à l'huile puis ajouter du soja, de l'alcool doux et du gingembre[57]. » Un influent livre de recettes paru dans le Guangdong à la fin du XIX^e^ siècle mentionne, pour sa part, cinq plats à base de grenouille, dont des préparations incluant des marrons ou des concombres amers[58].

Cependant, comme le suggèrent d'autres sources insistant sur la cruauté du démembrement préalable à leur préparation, la grenouille se distingue aussi des autres animaux habituellement consommés. Elle échappe en effet à la logique moderne d'abattage rationalisé et « humain » (*rendao* 人道) qui, à partir des années 1920-1930[59], obéit de plus en plus à des normes d'hygiène strictes et précises s'appliquant essentiellement aux bœufs, moutons et porcs. Absente des chaînes de mise à mort mécanisées dans les nouveaux lieux de la production alimentaire carnée

54. Pour une approche plus philologique de ces distinctions durant les périodes antérieures, voir Marcel Granet, *Danses et légendes de la Chine ancienne*, Paris, PUF, [1926] 1959, p. 529-530.

55. *Moke huixi*, *juan* 6.16, consulté en ligne sur Chinese Text Project : https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&res=491791&searchu=%E8%9B%99&remap=gb ; *Xingying zalu*, 28, consulté sur Chinese Text Project : https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&res=464178&searchu=%E8%9B%99.

56. Voir, par exemple, « Un menu cantonnais » typique comprenant des « grenouilles sautées » : « Yizhang Yue caidan », *Shishi xinbao*, 25 août 1929, p. 13.

57. *Qingbai leichao*, « Yinshi lei san », consulté en ligne sur Chinese Text Project : https://ctext.org/wiki.pl?if=en&chapter=961443.

58. Voir Hongxing zhuren, *Meiwei qiuzhen*, *in* Han Boquan, *Yuecai wanhuatong*, Hong Kong, Zhonghua shuju, 2022, p. 185-186.

59. Sur cet aspect des abattoirs en Europe, on peut se référer à Chris Otter, « Civilizing Slaughter: The Development of the British Public Abattoir, 1850-1910 », *in* P. Y. Lee (dir.), *Meat, Modernity, and the Rise of the Slaughterhouse*, Hanovre/Londres, University of New Hampshire Press, 2008, p. 89-106. Point encore largement ignoré, l'importation d'Europe de méthodes d'étourdissement des bêtes avant l'abattage doit en partie à l'engagement public de Lü Bicheng (1883-1943), notamment dans les colonnes du *Dagongbao*. On peut en trouver un résumé dans « Gailiang zaisheng yijian », *Shenbao*, 2 juill. 1929, p. 15.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

que sont, au moins dans la concession internationale de Shanghai à partir de 1892[60], les abattoirs urbains, la grenouille doit être pêchée à travers champs.

Dès l'époque impériale, l'existence d'un système de croyances populaires au sein duquel l'amphibien est vénéré comme une divinité locale singularise la grenouille par rapport à d'autres espèces animales consommées pour leur chair. C'est le cas en Chine centrale, notamment dans le Jiangxi (région de Fuzhou), et dans le bassin du fleuve Han, dans l'actuel Hubei. On trouve aussi des temples du « Dieu grenouille » dans le Zhejiang, notamment à Hangzhou, comme le relate le *Shenbao* dans les années 1870[61]. D'une manière plus générale, même lorsqu'elles ne sont pas assimilées à une divinité ou intégrées dans un panthéon, les grenouilles, comme les autres amphibiens (les urodèles ou salamandres, par exemple)[62], occupent une place ancestrale et centrale dans un système de rites aquatiques, dont l'institutionnalisation dans la bureaucratie impériale est attestée dès la dynastie Han, aux premiers siècles de notre ère[63]. Le « syntagme puissant » qu'elles forment avec les « eaux, le mortier et le tambour »[64] dans les croyances populaires, tant européennes que chinoises, suggère la transposition dans le champ politique de fondements mythologiques qui prêtent aux amphibiens la vertu bienfaitrice essentielle de faire tomber la pluie en période de sécheresse[65] et, partant, un aspect protecteur des ressources agricoles.

Divinité aquatique qui peut, grâce à son action, favoriser les récoltes, la grenouille est en outre censée présider aux destinées lettrées et plus généralement à l'opulence d'un foyer ou d'une personne[66]. La question de l'abondance matérielle sous-tend d'ailleurs les deux récits de Pu Songling 蒲松齡 (1640-1715) consacrés au Dieu grenouille (*Qingwa shen* 青蛙神) dans ses *Contes extraordinaires du Pavillon du Loisir* (*Liaozhai zhiyi* 聊齋志異). Dans cette œuvre, la grenouille apparaît tour à tour terrifiante ou magnanime, selon qu'elle reçoit les honneurs qui lui sont dus, non sans évoquer l'ambivalence de l'archétypal tigre sauvage, qui peut être dompté

60. Année de l'achèvement du premier abattoir publique moderne, dont la construction est décidée en juin 1891 par les autorités municipales qui s'inquiètent des répercussions sur l'hygiène publique des nombreuses boucheries privées disséminées dans la ville. Pour une première histoire des abattoirs de la Concession internationale de Shanghai, voir Shu Shupei, « Shanghai Gongbuju zaishengchang zhi yange ji gaikuang (fu zhaopian) », *Xumu shouyi jikan*, *juan*, 3-1, 1937, p. 62.

61. « Qingwa shen », *Shenbao*, 5 août 1875, p. 3.

62. Au XVIe siècle, les paysans de la région du mont Emei, dans le Sichuan, ont pour coutume d'implorer l'action d'une espèce locale d'urodèle (le « dragon blanc ») lors des fortes sécheresses. Voir Mangven L. Y. Chang, *Contribution à l'étude morphologique, biologique et systématique des amphibiens urodèles de la Chine*, Paris, Picart, 1936, p. 12.

63. Voir Pierre Lévêque, *Les grenouilles dans l'Antiquité. Cultes et mythes des grenouilles en Grèce et ailleurs*, Paris, Éd. de Fallois, 1999, p. 74-75.

64. *Ibid.*, p. 77.

65. Voir M. Granet, *Danses et légendes de la Chine ancienne*, *op. cit.*, p. 530.

66. Cette généalogie est notamment retracée dans Zhang Junhua, « Shixi Jiangxi Fuzhou tansu zhong de qingwa xinyang », *Dongyue luncong*, 27-2, 2006, p. 1-3.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

sous certaines conditions[67]. Cet arrière-plan religieux et fantastique irrigue certainement une perception commune de la grenouille en tant qu'animal versatile, capable d'être profitable à ses adorateurs ou nuisible à ceux qui lui manquent de respect[68]. Dans d'autres récits fantastiques de la période républicaine, elle punit l'hybris d'humains qui, poussés par un appétit insatiable, puisent sans vergogne dans les ressources naturelles. Leur apparente abondance, symbolisée par la présence d'une multitude de grenouilles dans des forêts vierges, cache en réalité la fragilité d'écosystèmes menacés par les déprédations humaines[69].

C'est sans doute en la replaçant dans cet imaginaire qu'on saisit mieux la légende d'une filiation légendaire entre la grenouille, parfois appelée « légume en forme d'humain » (*renxing cai* 人形菜), et l'espèce humaine[70]. Un article du *Shenbao* de 1876 relate plus précisément l'origine de cette croyance censée imposer le respect de la vie des amphibiens. Nées dans les champs fertilisés par les restes de liquides séminaux (sperme masculin et sang féminin)[71] humains, les grenouilles partageraient un lien corporel, filial, avec l'espèce humaine, comme c'est par ailleurs le cas dans la Grèce ancienne, où elle est symbole de fécondité et de fertilité et même, selon Pierre Lévêque, une « métaphore du sexe »[72]. Ayant posé ce lien entre humains et grenouilles, l'auteur peut décrire avec une vive émotion le crime perpétré par les mangeurs de grenouilles qui dépècent de fragiles créatures leur ressemblant. Près de soixante années plus tard, le sort des grenouilles, enfantées par les semences humaines, fait toujours l'objet d'une grande affliction dans le même quotidien, qui se plaît à admonester les « dévoreurs » de « petites vies au dos vert et au ventre blanc » en les appelant à faire preuve de commisération à l'égard des amphibiens. Reconnaissant le caractère « légendaire » (*chuanshuo* 傳說) de l'origine humaine des grenouilles, l'auteur souligne que c'est justement son absence de fondement scientifique qui lui confère un caractère « humain » (*po jin yu renqing* 頗近于人情)[73]. L'essence divine prêtée à la grenouille peut aussi expliquer pourquoi elle est parfois représentée dans certains livres de morale, au même titre que les bovins, comme un animal sacré[74].

67. Sur la domestication religieuse des tigres, voir H. Chen, *In the Land of Tigers and Snakes*, *op. cit.*, chap. 3 et 4.
68. Pu Song ling, « Filles de grenouilles », *in Chroniques de l'étrange*, t. 2, éd. par J. Cottin, trad. par A. Lévy, Arles, Picquier, 2005, p. 1607-1612.
69. Voir la nouvelle « Le démon grenouille » (« Xiama yao » 蝦蟆妖) de Xiang Kairan 向愷然 (1889-1957) dans *Xin Liaozhai zhiyi* 新聊齋志異, Shanghai, Shanghai shijie tushu, 1925, p. 12-15.
70. Une telle association évoque celle prêtée par l'historien des Han, Sima Qian (145 av. J.-C.-86 av. J.-C.), entre les urodèles (salamandres) et les humains. Dans le nord-ouest de la Chine, la salamandre est ainsi appelée le « poisson-humain » (*renyu* 人魚). Voir M. L. Y. Chang, *Contribution à l'étude morphologique…*, *op. cit.*, p. 9.
71. « Jieshi tianji », *Shenbao*, 10 juin 1876, p. 3.
72. P. Lévêque, *Les grenouilles dans l'Antiquité*, *op. cit.*, p. 102-104 et 46-49.
73. « Renxing cai », *Shenbao*, 12 nov. 1935, p. 14.
74. Ainsi que l'a fait remarquer Vincent Goossaert dans *L'interdit du bœuf en Chine*, *op. cit.*, p. 193. Sur les livres de morale en général, voir, dans le même livre, les pages 162 à 165.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

Figure 1 – La vengeance de la grenouille capturée



Légende : Une grenouille convoque un serpent pour prendre la vie d'un jeune pêcheur intempérant et oublieux des services rendus par les amphibiens aux humains.
Source : « Sha qingwa bao », *Dianshizhai huabao quanji*, wu ji, 2, 9, Jicheng tushu gongsi, 1910.

Sa mise à mort et la consommation de sa chair valent aux vendeurs et aux consommateurs une rétribution à la hauteur des supplices qu'ils lui infligent, directement (les bouchers) ou indirectement (les consommateurs). L'un de ces textes, dans une perspective bouddhique sollicitant la peur de la rétribution (*bao* 報), décrit ainsi les « huit enfers mineurs » qui sont réservés à ceux qui infligent huit sortes de sévices aux grenouilles lors de leur préparation (on compte parmi ceux-ci la décapitation, l'écorchement, le démembrement, l'éventrement, etc.)[75].

75. Zhou Mengyan 周夢顏 (1656-1739), « Wa su shangyuan », « Wanshan xianzij ji », *juan* 2, *Anshi quanshu*, Tainan, iHERLU Press, 1996, p. 482.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

Venue du monde sauvage pour se nourrir dans le monde civilisé et préserver le fruit du labeur humain, la grenouille partage avec les hommes une proximité qui rend, pour certaines sources, la consommation de sa chair problématique. Je propose d'explorer à présent l'évolution historique, de la fin des Qing à la décennie de Nankin (1927-1937), de l'interdiction de la capture des grenouilles. J'examine les raisons invoquées par les différentes autorités et les procédures administratives par lesquelles ces interdictions sont édictées ainsi que la judiciarisation des sanctions prononcées à l'encontre des contrevenants. Durant ce processus, la difficulté des pouvoirs locaux à faire respecter les interdictions suscite des réactions dans la presse, qui s'empare de la question de la protection des grenouilles.

L'interdiction de la pêche à la grenouille : initiatives locales, résistances et judiciarisation de la protection animale

Dès la première année de la parution du *Shenbao* 申報 (1872), les arrêtés locaux d'interdiction de capture des grenouilles, comme d'autres édits paraissant dans les gazettes officielles locales (*guanbao* 官報, *gongbao* 公報 ou encore *zhengbao* 政報)[76] qui se développent à partir du XIXe siècle, commencent à être régulièrement publiés dans la presse quotidienne et les monographies locales. Cette pratique – dont B. Mittler a retracé l'histoire à partir de l'un des exemples les plus emblématiques qui est la publication, dans le *Shenbao*, d'extraits de la gazette de la cour Qing, le *Jingbao* 京報 – a été déployée pour conforter la légitimité et l'autorité des nouveaux quotidiens apparus dans la seconde moitié du XIXe siècle. La stratégie s'est avérée particulièrement payante dans le cas du *Shenbao* et a contribué à asseoir la légitimité d'un *medium* encore largement perçu comme étranger par le public lettré qui commençait à peine à se familiariser avec les nouveaux codes journalistiques[77]. La presse anglophone de la concession reproduisait elle aussi, parfois, certains actes administratifs des autorités régionales, y compris, par exemple, le décret interdisant la consommation de grenouilles pris par le gouverneur du Jiangsu en juin 1923, d'abord publié dans la gazette officielle de la province (*Jiangsu gongbao* 江蘇公報)[78].

Des acteurs non étatiques, au premier rang desquels les associations charitables, sont souvent à l'origine des premières publications, qui mentionnent pour certaines d'entre elles l'implication initiale de ces sociétés locales dans le processus de décision aboutissant à la promulgation de l'interdit. Une intensification de cette production administrative est perceptible dès le début des années 1920, phénomène

76. Voir Roswell S. Britton, *The Chinese Periodical Press, 1800-1912*, Shanghai, Kelly & Walsh, 1933, p. 12-13.
77. Voir B. Mittler, *A Newspaper for China?*, *op. cit.*, p. 211-242.
78. « Tongling jinzhi bushi qingwa yi zhong nongshi », *Jiangsu sheng gongbao*, 14 juin 1923. La correspondance interne des autorités de la concession internationale révèle une attention portée à cette « *press byelaw* » et aux limites de l'application des décrets publiés dans la presse. Voir Shanghai, Shanghai Municipal Archives (ci-après SMA), U1-3-3036, Lettre du Commissionner of Police au Prosecuting Solicitor, 29 avril 1926.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

qui trahit dans les faits une application aléatoire et souvent déficiente des dispositifs en vigueur, alors que fort peu de condamnations à des amendes sont effectivement infligées. Dans la concession internationale de Shanghai, la Cour mixte, tribunal « transnational » réunissant magistrats chinois et assesseurs étrangers sous la supervision du corps consulaire de la ville[79], répond pour sa part par une judiciarisation de la vente illégale de grenouilles, de même que dans d'autres cas de maltraitance animale jugés dès la fin du XIXe siècle. Relayés dans la presse, ces procès suscitent des réactions des lecteurs et alimentent, au sein de la sphère publique, les discussions sur la répression des actes de cruauté envers les animaux.

Les dernières décennies de la dynastie des Qing voient la promulgation régulière d'arrêtés locaux interdisant la capture des grenouilles. La raison presque invariablement invoquée par ces textes est la « protection des récoltes » assurée par l'amphibien, qui élimine les « insectes nuisibles » (*haichong* 害蟲). C'est donc l'utilité économique de la grenouille, au même titre que certains oiseaux au début des années 1920[80], qui lui confère une valeur en tant qu'espèce animale et la rend digne de voir son statut protégé par la loi. En ce sens, la grenouille commence à bénéficier d'une protection juridique, inspirée du principe utilitariste institué dans le code Tang, dont l'influence s'étend jusqu'à la chute de l'empire en 1911. Le texte accorde une protection aux animaux domestiques les plus directement utiles à l'État (bœufs et chevaux), mais aussi aux particuliers (chiens, coqs)[81]. La quantité considérable de ces documents rend difficile une étude exhaustive, ces textes étant par ailleurs conservés dans un nombre très vaste de sources primaires. J'ai choisi par conséquent d'opter pour une approche synthétique, articulée sur les publications de quelques grands quotidiens shanghaiens de la période, le *Shenbao*, le *Xinwenbao* 新聞報 et, dans une moindre mesure, le *Shishi xinbao* 時事新報.

Le premier arrêté publié dans la presse, à ma connaissance, date du 23 juillet 1872. Signé par le préfet de Songjiang (qui inclut le district de Shanghai), le document met en exergue l'impératif de protection des champs et des récoltes :

> *Il est urgent de débarrasser les champs des sauterelles. Un moyen adapté de le faire est d'utiliser des grenouilles. Or, chaque été dans les campagnes environnant Shanghai, des*

79. Sur l'histoire de la Cour mixte, on peut voir Thomas B. Stephens, *Order and Discipline in China: The Shanghai Mixed Court, 1911-27*, Seattle/Londres, University of Washington Press, 1992, p. 44-65. Voir aussi M. Swislocki, « Imagining Irreconcilability », art. cit., p. 1160-1161.
80. En premier lieu le faisan (*zhi* 雉). Le 25 mars 1922, le ministère de l'Intérieur et le ministère de l'Agriculture publient une directive commune à l'intention des gouverneurs régionaux. Ce « document portant interdiction de la capture des faisans et autres espèces sauvages » mentionne explicitement qu'il vise à répondre à une demande formulée par l'Association de protection de la faune de Shanghai (*Shanghai yewu baohuhui*) qui avait, à de nombreuses reprises, souligné le caractère bénéfique pour l'agriculture du faisan sauvage et d'autres espèces de gibier d'eau. Voir « Jinbu shuiqin yezhi dengwu zhi buling », *Shenbao*, 12 avril 1922, p. 14.
81. Sur une perspective historique de la dimension juridique à l'époque impériale, voir Frédéric Constant, « L'animal en droit chinois », *Revue semestrielle de droit animalier*, 1, 2013, p. 265-289, ici p. 266-279.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

*paysans ignorants [*wuzhi xiangmin 無知鄉民*] remplissent leurs paniers de grenouilles qu'ils vendent pour gagner de l'argent. Or, les grenouilles qui se nourrissent des insectes vivant dans les champs sont bénéfiques à la protection de récoltes. […] C'est pourquoi oser les chasser pour faire des profits est particulièrement détestable. […] Tout contrevenant sera sévèrement réprimandé*[82].

Comme c'est le cas dans de nombreux arrêtés ultérieurs, l'impulsion initiale de l'interdiction n'est pas le fait des autorités elles-mêmes. Ici, c'est la plus ancienne et l'une des plus importantes associations caritatives de Shanghai, la Tongren Fuyuantang 同仁輔元堂[83], fondée en 1800, qui a œuvré afin que cet arrêté d'interdiction soit publié. La mention explicite du président (*dongshi*) de cette structure souligne l'implication d'acteurs non étatiques rassemblant des personnalités influentes dans la mise en place de solutions afin de résoudre des problèmes collectifs impliquant des animaux. Quelques décennies plus tard, c'est la Chambre de commerce de Shanghai (*Zongshanghui* 總商會) qui adresse, dans la presse, un appel aux autorités municipales pour faire respecter les interdictions existantes[84]. L'Union des vendeurs de légumes (*Caitan lianhehui* 菜攤聯合會), affiliée à la Chambre et particulièrement active en 1926[85], s'y prononce en faveur de l'interdiction et confie à ses membres la responsabilité de la faire respecter.

À l'instar des dispositifs visuels de prévention de la maltraitance animale déployés dans la concession internationale[86], le recours à un vocabulaire et un imaginaire moral confucéens et bouddhiques traduit l'efficacité de ces référents anciens[87], qui continuent d'irriguer la structuration moderne de la protection animale en s'y superposant. En effet, le communiqué de l'Union des vendeurs de légumes publié dans le *Shenbao* a soin de préciser qu'interdire la vente de grenouilles est non seulement une preuve de bienveillance (*ren* 仁), mais assurera en outre à ceux qui l'observent, selon les lois de la rétribution karmique, « une félicité sans borne »[88]. L'engagement en faveur de la protection animale de structures charitables traditionnelles est aussi une réalité en dehors de Shanghai et sa région. Ayant très tôt élargi le spectre de ses activités de charité au-delà de la préservation du papier comportant des écritures, l'Association pour l'amour des caractères (*Xizihui*

82. « Songjiang fu Yang taishou jinbu qingwa gaoshi », *Shenbao*, 23 juill. 1872, p. 2.
83. Pour ses activités charitables à Shanghai, voir Fuma Susumu, *Zhongguo shanhui shantang shi yanjiu*, trad. par Wu Y., Yang W. et Zhang X., Pékin, Shangwu yinshuguan, [1997] 2005, p. 556-572.
84. « Zongshanghui qing shigongsuo jinshou tianji », *Xinwenbao*, 4 mai 1926, p. 15.
85. « Caitan lianhehui huiyi ji », *Shenbao*, 17 avril 1926, p. 15.
86. Voir Poon S. W., « 'Husheng' yu 'jintu », art. cit., p. 414-416.
87. La conviction de pouvoir instiller le souci des animaux et, par conséquent, d'œuvrer pour leur protection en mobilisant des notions morales partagées par tous, comme la bienveillance (*ren*), anime les lettrés puis, plus tard, les activistes des premières sociétés protectrices chinoises, qui voient en ces référents des ressources efficientes et proprement chinoises. On en trouve un exemple étoffé dans un article intitulé « Sur l'amour des êtres vivants » (*Ai wu shuo*), publié dans le *Xinwenbao* du 12 mai 1896, p. 1.
88. « Caitan lianhehui quan wu shou qingwa », *Shenbao*, 7 mai 1926, p. 13.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

惜字會) œuvre, selon une orientation bouddhiste, en faveur de la « protection du vivant » (*husheng* 護生)[89]. Il en va notamment ainsi de sa branche de Fuding (district de la province du Fujian) qui, en 1936, sollicite par télégramme le comité du Kuomintang du district afin que ce dernier donne instruction aux autorités administratives locales d'interdire la chasse et la consommation de grenouilles[90].

L'ignorance des populations paysannes constitue un *leitmotiv* des arrêtés d'interdiction qui, par contraste, mettent en exergue la nature « remarquable » de l'action des grenouilles. « Vies insignifiantes » (*wei* 微), elles réalisent cependant des « exploits » (*wei* 偉) dans les champs où elles débarrassent les céréales des insectes nuisibles[91]. L'explorateur et savant Arthur de Carle Sowerby, dans un article paru dans les années 1920, relève que la capture des grenouilles est une activité de premier ordre pour les catégories sociales les plus défavorisées. Selon lui, exclusivement du fait « des plus pauvres et des enfants de paysans pauvres », cette pratique leur permet de gagner « quelques centimes de plus durant les mois les plus chauds de l'année ». Sowerby vitupère au passage l'hypocrisie des arrêtés d'interdiction qui discriminent ces populations miséreuses (« personnes ignorantes et mauvais garçons »).

Les paysans ne sont cependant pas les seuls ciblés par les protecteurs des amphibiens. La voracité des consommateurs de chair de grenouille, révélatrice d'un appétit incontrôlable moralement condamnable, est un autre topos servant à jeter le discrédit sur les acheteurs urbains de ces animaux chassés à la campagne. Aux ruraux ignorants et étourdis par la quête de – maigres[92] – profits illégitimes (*yuli* 漁利) répondent ainsi, dans cette littérature administrative, les habitants des villes soucieux de flatter leurs sens au mépris de la morale[93]. Au total, les menaces qui pèsent sur les grenouilles et, par conséquent, indirectement sur la préservation des récoltes procèdent d'un mélange d'ignorance et d'intempérance, qui conduit les intérêts privés à faire fi du « souci de l'intérêt général » (*gongyi zhi you* 公益之憂)[94]. Servante des intérêts collectifs, la grenouille se voit même stratégiquement associée au bovin de labour dans certaines publications, qui incitent à épargner la première au nom des mêmes raisons qui justifient le respect religieux dans lequel est tenu le second depuis des siècles[95].

89. Sur les *Xizihui*, voir Liang Qizi, « Qingdai de Xizihui », *Xinshixue*, 5-2, 1991, p. 83-115.
90. Lin Yingen, « Fuding xian Xizihui dianqing – Yanjin busha tianji », *Hushengbao*, 105, 31 août 1936, p. 3.
91. « Shi jinbu wa », *Shenbao*, 27 mai 1894, p. 4.
92. La réalité des profits « importants » (*houli*) mentionnés dans certains documents paraît quelque peu douteuse. Voir par exemple « Qi taishou jin shou tianji », *Shenbao*, 2 sept. 1911, p. 18.
93. Sur l'attrait des « saveurs délicieuses » des grenouilles, voir par exemple « Jin bu qingwa zhi wenzhang », *Shishi xinbao*, 30 avril 1921, p. 3.
94. « Qi taishou jin shou tianji », art. cit.
95. Langlang, « Yanjin zaisha gengniu qingwa », *Jinggangzuan* (*The Diamond*), 9 juill. 1933, p. 1 ; « Zhongguo baohu dongwu hui qing jin zainiu bu qingwa », *Fojiao ribao*, 8 avril 1937, p. 2.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

La mise en application des décrets d'interdiction, dont le nombre augmente régulièrement à partir du xx^e siècle, n'est pas sans susciter des résistances, parfois violentes, tant de la part des chasseurs que des consommateurs de grenouilles[96]. Leur médiatisation s'accroît en proportion de la structuration de la protection des amphibiens, autant par des acteurs associatifs modernes que gouvernementaux. Dans la concession internationale de Shanghai, la Shanghai Society for the Prevention of Cruelty to Animals (SSPCA) intègre les grenouilles parmi les animaux dans son action et s'efforce de judiciariser les infractions que ses agents constatent sur les marchés de la ville. À partir de la fin des années 1920 et durant la première moitié des années 1930, la presse anglophone shanghaienne se prend d'intérêt pour la répression judiciaire de la vente illégale de grenouilles. C'est au cours de cette période que les premières affaires de cruauté envers les grenouilles sont jugées devant la Cour mixte de Shanghai et font l'objet d'une médiatisation inédite. La SSPCA, comme dans la plupart des cas de maltraitance animale jugés par la Cour, est souvent partie prenante de l'accusation et se voit récompensée pour son action en recevant au moins la moitié de l'amende infligée aux accusés[97]. Ainsi, en 1916, à l'issue d'un procès se soldant par la mise à l'amende de trois écorcheurs de grenouilles, la SSPCA reçoit 3 $ du total de 7 $ demandés aux trois hommes[98]. En 1927, un certain Wong Ling-yui est condamné à payer 2 $ pour avoir « écorché des grenouilles alors qu'elles étaient encore vivantes ». La Cour décide de reverser l'intégralité de la somme à la SSPCA[99].

Pour certains observateurs, la parution annuelle d'un décret interdisant la chasse des grenouilles reflète les limites du respect de ces textes. L'inflation réglementaire est aussi jugée contreproductive, la multiplication des interdictions n'illustrant en réalité que l'attrait exacerbé des consommateurs urbains pour une denrée prohibée (« leur goût est d'autant plus exquis que leur interdiction est stricte »)[100]. Cet argument, original dans la forme, traduit une réalité que l'on retrouve dans un certain nombre de documents ultérieurs : la faible efficacité des interdictions résulte tantôt d'une application défaillante, voire d'un laxisme caractérisé de la part des autorités chargées de les faire appliquer[101], tantôt de sanctions insuffisamment lourdes.

96. Pour un exemple local de ces résistances violentes, voir par exemple l'épisode survenu à Danyang, dans le Jiangsu : « Danyang – Zhuomai tianji youjie shizhong », *Zhongyang ribao*, 11 juill. 1935, p. 2.
97. La SSPCA récupère, par exemple, la totalité des 5 $ infligés à un certain « Nyi Chee », propriétaire d'une étable sur Shanxi Road, accusé d'avoir causé des « souffrances inutiles » à un poney alezan gravement blessé. Le signalement a été fait aux autorités par un certain « Monsieur étranger ». Shanghai Prevention Society, « Cruelty to Animals », *North China Daily News*, 5 juill. 1912.
98. *The China Press*, 9 juin 1916.
99. *The North China Herald*, 27 août 1927.
100. « Jian benbao zai [?] cheng tianji shigan er shu ci », *Xinwenbao*, 30 juin 1896, p. 1.
101. « Xianyu kongxuan », *Shenbao*, 1^er août 1877, p. 2. C'est par exemple le cas en 1899, quand les suppliques répétées d'un poissonnier et vendeur de grenouilles lui permettent d'échapper à l'amende en relâchant les grenouilles dans une rivière. Voir « Jinshou tianji », *Shenbao*, 12 juin 1899, p. 3.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

Indice de la portée limitée des interdits, la réitération des interdictions mentionnant les mesures édictées précédemment suggère un sentiment d'impuissance des autorités[102], et ce même après l'installation du pouvoir nationaliste à Nankin[103]. Le bureau de la construction du gouvernement provincial du Hubei, en 1936, avoue ainsi une forme de négligence et d'impuissance dans sa capacité à faire respecter une ordonnance nationale du ministère de l'Industrie interdisant la pêche des grenouilles, et exprime la nécessité d'en réitérer le contenu[104]. Face à cette réalité, et pour tenter de dissuader les amateurs de chair d'amphibien, les méfaits physiologiques de l'ingestion fréquente de cette viande sont parfois amplifiés. Un article relate comment une certaine habitante de Yangzhou a établi la toxicité de grenouilles présentant une « veinure rouge de la tête au bas du corps » à la suite du décès de cinq membres d'une même famille ayant consommé leur chair[105]. Le sensationnalisme est parfois poussé plus loin, comme lorsqu'une publication fait état d'un cas d'accident vasculaire cérébral suivant l'ingestion de chair de grenouille[106].

Les difficultés pratiques rencontrées dans la mise en œuvre des arrêtés d'interdiction et leur répartition disparate au sein d'une même province ont, assez tôt, suscité une réponse plus organisée de la part de différents échelons administratifs. En effet, dès 1915, l'interdiction de la capture des grenouilles est proclamée à l'échelle nationale par le ministère de l'Agriculture[107]. La décision fait rapidement l'objet d'une diffusion dans la presse, y compris dans des publications destinées au jeune public recourant à des illustrations pour la relayer[108]. Si un grand éclatement géographique et hiérarchique des arrêtés encadrant la capture des grenouilles prédomine sur la période, une augmentation de leur nombre est perceptible durant la décennie 1930-1940, durant laquelle le nouveau pouvoir politique nationaliste, établi à Nankin depuis 1927, entreprend à son tour de l'interdire. L'élévation de l'échelon d'application de l'interdiction ainsi que la centralisation à un échelon administratif supérieur de la décision, répercutée aux échelons inférieurs, caractérise les documents émis durant cette décennie. C'est justement à partir de la décennie 1930 que la grenouille voit son statut réhaussé à la faveur du déclenchement d'une véritable campagne politique nationale. Si la protection de la grenouille se décline encore à l'échelle locale et provinciale, elle est désormais appuyée par l'appareil de propagande du Parti nationaliste qui érige l'espèce en adjuvant des progrès sanitaires et agricoles d'un pays placé sur la voie de la régénération morale et économique.

102. « Gong'anju chongshen jinling », *Shibao*, 20 juin 1928, p. 2.
103. « Liang juhui xian bugao jin bu qingwa », *Shenbao*, 4 août 1928, p. 15.
104. « Tianji hugu – E'sheng ling jin bushi », *Shenzhou ribao*, 19 oct. 1936, p. 1.
105. « Tianji youdu », *Shenbao*, 1er juin 1883, p. 2.
106. « Shi tianji yu zhongfeng guanxi », *Xinwenbao*, 6 août 1918, p. 3.
107. Cité à partir de Zhu Wenguang, « Minguo baokan qingwa baohu sixiang de xuanchuan tedian ji xiangguan wenti fenxi », *Nongye kaogu*, 3, 2019, p. 106-111, ici p. 110.
108. « Shishi hua : Nongshangbu jinzhi pu [bu] wa », *Shaonian*, 6-9, 1916, p. 2.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

La grenouille, un « animal politique » dans la Révolution nationaliste

En 1934, Chiang Kaï-shek, à la tête du régime de Nankin, lance le mouvement « Vie nouvelle » (*Xinshenghuo yundong* 新生活運動) à partir de Nanchang, dans le Jiangxi. Le mouvement s'étend aux provinces environnantes puis au pays tout entier avec une intensité et un succès variables. Entreprise de régénération morale et politique d'une nation jugée rongée par les effets délétères d'habitudes archaïques et de vices modernes, cette impulsion mobilisatrice réactionnaire – qui, pour certains, s'inscrit dans un « fascisme confucéen »[109] – vise de nombreux « milieux » (*jie* 界) de la société, tant dans les espaces urbains que ruraux[110]. Ces derniers sont notamment concernés par des impératifs sanitaires et productifs[111] : les paysans doivent réformer leurs modes et outils de travail pour assurer la sécurité alimentaire du pays – alors en guerre –, tout en adoptant des habitudes de vie modernes, saines et hygiéniques afin de prévenir la dissémination des maladies[112]. Le civisme et plus encore l'hygiénisme, qui avaient déjà fait l'objet d'une attention aiguë de la part des autorités municipales des concessions à Tianjin et Shanghai dès le début du XX^e siècle[113], sont désormais promus à l'échelle nationale par des campagnes d'éducation visant notamment l'éradication des « mauvaises habitudes » de vie. Ils constituent le socle de cette entreprise de *state-building* sous-tendue par des valeurs morales confucéennes[114].

L'institutionnalisation de la protection animale en 1934 par la promulgation de la première loi dans ce domaine en juillet trouve une place remarquable, bien qu'encore largement ignorée, dans ce mouvement anti-communiste[115], moralisateur et hygiéniste orchestré par le Parti nationaliste. Un pan évident de l'inclusion

109. Frederic Wakeman, Jr., « A Revisionist View of the Nanjing Decade: Confucian Fascism », *The China Quarterly*, n° spécial « Reappraising Republican China », 150, 1997, p. 395-432.
110. Pour une présentation des objectifs du Mouvement à la campagne, voir *Xinshenghuo yu xiangcun jianshe*, Nankin, Nanjing Zhengzhong shuju kan, 1934.
111. *Ibid.*, chap. 4, « Xiangcun jianshe de gangyao ».
112. Le cas de la tuberculose est emblématique : voir Sean Hsiang-lin Lei, « Xiguan cheng siwei: Xinshenghuo yundong yu feijiehe fangzhi zhong de lunli, jiating yu shenti », *Zhongyang yanjiuyuan jindaishi yanjiusuo jikan*, 74, 2011, p. 133-177, ici p. 138 *sq.*
113. Voir notamment Ruth Rogaski, *Hygienic Modernity: Meanings of Health and Disease in Treaty-Port China*, Berkeley/Londres, University of California Press, 2004 ; pour la promotion de l'hygiène publique comme objectif politique du gouvernement chinois, voir Liping Bu, « Public Health and Modernisation: The First Campaigns in China, 1915-1916 », *Social History of Medicine*, 22-2, 2009, p. 305-319. Pour un exemple de campagne de santé publique menée à la fois par des Occidentaux et des élites chinoises, voir Wennan Liu, « Moralized Hygiene and Nationalized Body: Anti-Cigarette Campaigns in China on the Eve of the 1911 Revolution », *Cross-Currents: East Asian History and Culture Review*, 2-2, 2013, p. 213-243.
114. Federica Ferlanti, « The New Life Movement in Jiangxi Province, 1934-1938 », *Modern Asian Studies*, 44-5, 2010, p. 961-1000, ici p. 979-989.
115. Voir *Nanjing shizhengfu gongbao*, fagui, Nanjingshi jinzhi nüedai dongwu shixing xize, 30 juill. 1934.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

des animaux dans ce mouvement consiste dans l'adoption de mesures d'hygiène par les populations paysannes dans leurs interactions quotidiennes avec les animaux domestiques, par exemple dans le traitement des déjections des porcs et des moutons[116]. L'amour et la bienveillance (*ren'ai* 仁愛), repères moraux garantissant le traitement « humain » des animaux par les hommes, sont aussi souvent convoqués dans les publications proches de la Société chinoise de protection des animaux[117]. En ce sens, la répression de la cruauté à l'égard des bêtes, justifiée par un arrière-plan philosophico-religieux intégré à la propagande d'État, participe directement de la réforme morale qu'entend imposer le gouvernement nationaliste à la société. Bien plus, en tant qu'étalon politique tangible du progrès moral de la population, la protection animale se situe à l'intersection du triple objectif moral, économique et sanitaire qu'entend réaliser le mouvement de Chiang Kaï-shek dans les campagnes. Cette intrication suscite la publication d'articles associant explicitement le respect de la vie animale à la « Vie nouvelle » promue par les autorités[118].

Dans ce contexte, les grenouilles voient leur statut social et politique rehaussé, à la faveur de diverses actions et mobilisations, notamment à Shanghai et dans les provinces du Jiangsu, du Zhejiang et du Guangdong. Elles s'insèrent dans la rhétorique révolutionnaire nationaliste qui ambitionne de susciter l'adhésion collective autour d'un vaste projet de modernisation nationale englobant tous les aspects de la vie et fondé sur un retour à un ordre moral ancien. Dans un district de Ningbo (Zhejiang), un corps de Jeunes protecteurs des grenouilles (*qingnian huwa tuan* 青年護蛙團) est ainsi constitué en 1934. Ayant réuni la somme de 37,56 yuans, il recourt à la pratique multiséculaire du *fangsheng* 放生 pour racheter puis relâcher quelque 2 716 grenouilles dans les champs[119], avant de parachever son action par l'impression et la diffusion d'affiches interdisant la capture des amphibiens dans les campagnes du district de Zhenhai, situé en bordure de Ningbo[120]. Si ce *modus operandi* historique est aussi déployé au même moment par la Société chinoise de protection des animaux[121], des formes plus modernes d'activité n'en sont pas moins adoptées par les différents groupes participant au mouvement « Vie nouvelle ».

116. « Xinshenghuo yundong sheng Zhong – Luju bugao xincun zhuhu jin fang shengchu », *Xiang'e tielu xunkan*, 67, 1934, p. 17.
117. Voir Matthias Schumann, « 'For the Sake of Morality and Civilization': The Buddhist Animal Protection Movement in Republican China », *Twentieth-Century China*, 46-1, 2021, p. 22-40.
118. Tiren, « Husheng zhuanhao – Xinyun yu 'huwu' », *Xinwenbao*, 27 mai 1935. Voir aussi Arif Dirlik, « The Ideological Foundations of the New Life Movement: A Study in Counterrevolution », *Journal of Asian Studies*, 34-4, 1975, p. 945-980.
119. Pratique consistant à acheter des animaux puis à les relâcher dans la nature ou dans des espaces aménagés dédiés à cet effet (étangs, parcs, etc.), parfois à proximité d'édifices religieux. Sur l'histoire de cette pratique et la constitution de sociabilités lettrées autour de celle-ci à partir de la dynastie Ming, voir Joanna Handlin Smith, *The Art of Doing Good: Charity in Late Ming China*, Berkeley/Londres, University of California Press, 2009.
120. « Qingnian huwatuan », *Shibao*, 15 août 1934.
121. « Zhongguo baohu dongwu hui chuangjian da guimo fangshengyuan », *Xinwenbao*, 3 juin 1936.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

La création de « corps de protection des grenouilles », souvent à l'initiative d'écoliers ou d'étudiants, favorise le déploiement d'un nouveau « travail de propagande » par la diffusion de slogans dans les campagnes et par la surveillance des paysans. Cette forme de préservation rénovée de l'espèce est présentée par la presse shanghaienne comme une idée moderne et efficace. Excellente « éducation à la citoyenneté », en sus d'être une « aide inestimable à la régénération des campagnes » selon le *Xinwenbao*, la prise en charge de la protection des amphibiens par des cohortes d'écoliers sillonnant les villages s'impose, au moins dans le discours, comme une alternative crédible aux arrêtés d'interdiction à la portée contrastée et contestée[122]. Cette pratique s'inspire directement de l'action du corps de Jeunes volontaires remontant aux premiers temps du mouvement à Nanchang. À partir de juin 1934, des groupes de lycéens s'étaient activés dans la ville le matin et en fin de journée, remplissant des missions conformes à l'esprit du mouvement : organisation de discours publics sur la prévention épidémique, surveillance de l'hygiène et de la légalité des boutiques ou encore assistance aux agents de police pour la verbalisation de passants négligés ou fumant tout en marchant[123]. Dans les faubourgs de Shanghai, ces jeunes gardiens de l'hygiène et de l'ordre public se muent en éducateurs des masses paysannes et en protecteurs des grenouilles au nom de l'intérêt économique national. La même année, le souci de la préservation des batraciens gagne aussi les écoles « travail-étude » (*gongxuetuan* 工學團) fondées par l'éducateur Tao Xingzhi 陶行知 (1891-1946) au début des années 1930 dans une optique d'intégration de l'apprentissage intellectuel au travail manuel, notamment en milieu rural, qu'il considère comme le berceau de l'éducation moderne[124]. Le magazine *Shenghuo jiaoyu* (Éducation à la vie) relate comment de jeunes élèves, choqués par la vue de grenouilles capturées au bout d'un hameçon, s'efforcent, non sans peine, de dissuader « scientifiquement » l'auteur de ce forfait. Cette action, bénéficiant aux récoltes du pays, est présentée comme un devoir incombant aux membres de l'établissement scolaire[125].

Les centres d'éducation des masses (*Minzhong jiaoyuguan* 民衆教育館)[126], instrument de « l'éducation sociale » (*shehui jiaoyu* 社會教育) au cœur de la stratégie révolutionnaire nationaliste visant à transformer la masse indifférenciée du

122. You Shi, « Hu wa », *Xinwenbao*, 1er juin 1936.
123. Voir Federica Ferlanti, « The New Life Movement in Jiangxi Province, 1934-1938 », *Modern Asian Studies*, 44-5, 2010, p. 961-1000, ici p. 987-988.
124. Sur l'importance première des campagnes dans la philosophie pédagogique de Tao Xingzhi, voir Kate Merkel-Hess, *The Rural Modern: Reconstructing the Self and State in Republican China*, Chicago, The University of Chicago Press, 2016, p. 62-79.
125. Shen Zengfu, « Ganzou yige canhai qingwa de ren », *Shenghuo jiaoyu*, 1-22, 1935, p. 770.
126. Voir Zhu Yun, *Minzhong jiaoyuguan yu minzu guojia yishi de suzao, 1928-1949*, Pékin, Renmin Chubanshe, 2019, p. 66-73. Sur l'évolution de la définition et de la mise en pratique de « l'éducation populaire » durant les premières décennies du xxe siècle, voir Zhou Huimei, *Guomin suzao yu shehui jianshe: 1896-1949 Zhongguo shehui jiaoyu yanjiu*, Pékin, Shehui kexue wenxian chubanshe, 2021.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

corps social en citoyens (*guomin* 國民) organiquement liés à l'État-Parti[127], font aussi office de plateformes pour le lancement de campagnes d'éducation et de diffusion de slogans auprès des populations paysannes. Aussi, dans le bourg de Zhuanqiao près de Shanghai, le Centre d'éducation des paysans (*Nongmin jiaoyuguan* 農民教育舘) du district relaie-t-il dans les villages du secteur le « Mouvement de protection des grenouilles » (*huwa yundong* 護蛙運動) en dépêchant des volontaires sur place. Ceux-ci sensibilisent les paysans aux bénéfices de l'utilisation des grenouilles pour la préservation des récoltes. Une éducation à la législation interdisant la capture figure en bonne place dans le programme de ces itinérances pédagogiques[128]. La finalité de l'opération est, en accord avec l'un des objectifs assignés au mouvement « Vie nouvelle » dans les campagnes, l'augmentation des récoltes dans un contexte agricole caractérisé par un manque d'innovation technologique et par un grand déséquilibre de la situation alimentaire selon les régions[129]. Au Jiangsu, province où se développent les premiers centres d'éducation des masses[130], cette stratégie est aussi adoptée dans plusieurs localités, comme à Yancheng en 1934, où le Centre d'éducation des paysans coordonne un mouvement de protection des grenouilles[131]. À Shanghai, le Centre d'éducation des paysans municipal lance une action similaire la même année[132].

Dans un effort évident de diffusion auprès du plus grand nombre, les initiatives de sauvegarde des grenouilles dans les campagnes d'éducation sociale s'appuient sur des slogans courts et aisés à retenir. Ainsi, lorsqu'à la fin de l'été 1936 un « mouvement modèle d'élimination des insectes » (*shifan buchong yundong* 示範捕蟲運動) est organisé dans la zone expérimentale d'éducation économique de l'ouest de Shanghai, le rôle bénéfique des grenouilles dans la capture d'insectes est résumé en quelques formules percutantes, arborées sur des pancartes que promènent des équipes composées de différents cadres locaux le long d'un parcours

127. Dans la Municipalité spéciale de Shanghai en 1927, l'intégration du bureau de l'éducation (*jiaoyu ju*) au sein du puissant bureau des affaires sociales (*Shehui ju*) dirigé par l'étoile montante du Parti nationaliste Pan Gongzhan 潘公展 (1894-1975) souligne l'imbrication de l'instruction publique et du contrôle social. Voir Li Kaiguang, « Han Kôten [Pan Gongzhan] to Shanghai shi Shakai kyoku », *Jinbun-gaku Kenkyūjo-hō*, 58, 2017, p. 141-155, ici p. 145 *sq*. Pour une approche plus générale sur « l'éducation de masse » (*minhzong jiaoyu*) comme ciment d'un corps national nouveau et unifié par le Parti nationaliste, voir Zachary Smith, « Reading Citizens: Popular Education Campaigns and the Construction of the Chinese Political Subject, 1904-1937 », thèse de doctorat, University of North Carolina at Chapel Hill, 2015, p. 271 *sq*.

128. « Xian nongjiaoguan huwa yundong », *Zhongbao*, 5 juin 1934.

129. Voir Albert Feuerwerker, *The Chinese Economy, 1870-1949*, Ann Arbor, Center for Chinese Studies, University of Michigan, 1995, p. 124-147 ; David Faure, *The Rural Economy of Pre-Liberation China: Trade Expansion and Peasant Livelihood in Jiangsu and Guangdong, 1870 to 1937*, Hong Kong/Oxford, Oxford University Press, 1989, p. 52-57.

130. Voir Zhu Yun, *Minzhong jiaoyuguan yu minzu guojia yishi de suzao*, *op. cit.*, p. 66-67.

131. « Nongshi zawen : Yancheng : nongmin jiaoyuguan, juxing huwa yundong », *Nongbao*, 1-21, 1934, p. 553.

132. « Guonei nongye xiaoxi : jianxun – Hu nongjiaoguan huwa yundong », *Nongye zhoubao*, 3-22, 1934, p. 474.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

à travers la campagne et la périphérie de Shanghai : « Nous devons protéger les grenouilles et éradiquer les sauterelles » ; « Nous jurons sur notre vie de ne jamais manger de grenouille »[133]. Le cortège, composé de « convois éducatifs » (*jiaoyuche* 教育車) qui se convertissent en « salles de classe » à chaque arrêt du tracé, a pour mission de répandre des savoirs pratiques concernant la lutte contre les insectes nuisibles. Une part entière, explicitant leur action bénéfique à l'agriculture, est consacrée aux grenouilles – comme aux mantes religieuses (*tanglang* 螳螂), dont la réhabilitation paraît encore plus délicate[134].

Durant les années 1930, la sphère publique, qui a été marquée dans la décennie précédente par une spécialisation et une diversification des publications, s'enrichit de revues scientifiques faisant œuvre de diffusion de nouveaux champs du savoir moderne. La protection des grenouilles, consacrée moralement et politiquement par le régime, l'est aussi – et dans le même temps – scientifiquement dans cette nouvelle littérature scientifique qui s'attache à en justifier la nécessité à l'aide de données empiriques traitées selon une méthodologie d'autant plus convaincante qu'elle se veut objective. Des résultats d'expérimentations menées sur les grenouilles font également l'objet de publications visant un lectorat plus spécialisé. Un exemple emblématique de cette veine expérimentale est l'article intitulé « Les liens entre poules des champs [grenouilles] et crapauds avec les récoltes », produit par le Centre de recherche sur les chenilles de Huzhou, rattaché à l'Institut provincial de prévention contre les maladies et les insectes nuisibles du Zhejiang. Publiée dans *Nongye zhoubao* (農業周報, L'hebdomadaire agricole), cette recherche consiste en l'analyse biologique du contenu intestinal de 50 grenouilles « mises à mort après avoir été légèrement anesthésiées ». Après une description détaillée du régime et des habitudes alimentaires des amphibiens, les scientifiques présentent des résultats reflétant objectivement les bénéfices des grenouilles pour les récoltes : 82,79 % des insectes qu'elles ingèrent sont « nuisibles » et 13,2 % seulement d'entre eux sont « utiles ». Ce ratio est encore plus favorable à la préservation de l'espèce dans le cas des crapauds (*chanchu*) disséqués : 97,23 % d'insectes « nuisibles » contre 1,1 % d'« utiles ». La portée concrète de cette enquête minutieuse demeure essentielle pour ses auteurs : l'étude souligne que dans la région de Huzhou, où elle a été menée, les champs ne sont pas les seuls à être protégés par le régime alimentaire des amphibiens : les rizières et les mûriers (utilisés pour la production de soie) bénéficient aussi de leur action[135], qui acquiert ainsi une valeur d'intérêt national.

133. « Zuori shifan buchong yundong », *Shenbao*, 7 sept. 1937.
134. Un slogan leur est dédié durant cette campagne d'éducation paysanne : « Il faut se défaire de la haine et de l'envie d'écraser des mantes religieuses pour les protéger » (« Zuori shifan buchong yundong », art. cit).
135. Zhejiangsheng Zhiwubing chonghai fangzhi suo Huzhou sangchong yanjiufensuo [Institut de recherche sur les vers à soie de Huzhou], « Tianji (qingwa) ji chanchu yu nongzuowu zhi guanxi », *Nongye zhoubao*, 1-35, 1931, p. 28-30. Cité à partir de Zhu Wenguang, « Minguo baokan qingwa baohu sixiang de xuanchuan tedian ji xiangguan wenti fenxi », *Nongye kaogu*, 3, 2019, p. 106-111, ici p. 108.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

Des connaissances zoologiques modernes, au moment où cette discipline connaît son essor dans le pays[136], sont mises au service de la préservation des grenouilles et peuvent opportunément étayer les discours officiels d'interdiction de leur capture. Le degré de complexité scientifique de ces publications varie, si bien qu'au sein d'une même revue, des articles de vulgarisation sont publiés aux côtés de travaux plus pointus[137]. Dans la revue bimensuelle *Kexue de Zhongguo* (科學的中國 *Scientific China*, La Chine scientifique), une série d'articles approfondis sur les techniques d'élevage de grenouilles et crapauds[138], fondés sur un ensemble de savoirs biologiques étayés par des photographies abondantes, côtoient ainsi des publications plus accessibles diffusées sous la forme de questions-réponses. Dans « Pourquoi faut-il protéger les grenouilles ? », l'auteur explique le bien-fondé de l'interdiction de la pêche des grenouilles par les enfants en rappelant leur utilité pour l'agriculture et dresse la liste des sous-espèces d'amphibiens sur la base de critères simples observables par tous (couleurs, taille, répartition par types d'habitat)[139]. Cette veine vulgarisatrice du savoir concernant les grenouilles, qui s'appuie parfois sur des pratiques répandues dans les pays occidentaux[140], est particulièrement perceptible dans les publications scientifiques destinées au jeune public, comme dans *Qingnian yu kexue* (青年與科學, Jeunesse et science)[141].

En dépit d'une intensification notable déjà signalée à partir des années 1920, les efforts politiques, institutionnels et associatifs pour instaurer un interdit de la chasse aux grenouilles, qui culminent au mitan des années 1930, ne parviennent pas réellement à modifier des pratiques et des appétences alimentaires tenaces[142]. La facilité de leur capture et le moindre degré de protection religieuse dont elles font l'objet, en comparaison d'autres espèces privilégiées comme les bovins, font des grenouilles des proies commodes. Le caractère local de leur déification conjugué au faible nombre relatif de discours moraux interdisant leur consommation les expose d'autant plus à une pêche difficile à contrôler par les autorités, au demeurant peu empressées de faire respecter des interdictions aléatoires, imprécises et impopulaires. En outre, la faiblesse des sanctions encourues et la grande irrégularité de l'application des peines dans les cas de consommation de grenouille sont autant d'obstacles au respect des interdictions. L'impératif de préservation des céréales

136. Voir L. Jiang, « Retouching the Past with Living Things », art. cit., p. 154-206.
137. Par exemple, dans la revue communiste diffusée dans quatre provinces de Chine du Nord (Shanxi, Hebei, Shandong et Henan), *Nouvelles masses* : Yimin, « Qingwa shibushi haichong ? », *Xin dazhong*, 7, 1945, p. 35.
138. Pour une approche institutionnelle (bureau de l'agriculture du Guangdong), voir « Guonei xiaoxi – Yue nonglin ju fayu walei », *Kunchong yu zhibing*, 1-30/35, 1933, p. 774-775.
139. « Kexue changshi dawen – Weishenme yao baohu qingwa ? », *Kexue de Zhongguo*, 1933, 2-1, p. 39-40.
140. Par exemple : « Kexue changshi dawen – Guonei yangwa zhi liyi ruhe ? », *Kexue de Zhongguo*, 1936, 7-12, p. 42.
141. Chen Bangjie, « Qingwa », *Qingnian yu kexue*, 2/3, 1945, p. 140-144.
142. En octobre 1936, le bureau des affaires sociales de la capitale éprouve ainsi le besoin de « réaffirmer » l'interdiction de consommer des grenouilles. « Jinzhi bushi tianji – Shehuiju chongshen qianling », *Zhongyang ribao*, 5 oct. 1936.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

demeure probablement abstrait et lointain pour les clients urbains, et sans doute peu tangible pour la plupart des paysans, qui se trouvent précisément être les premiers pêcheurs de grenouilles dont ils retirent des revenus complémentaires.

Toutefois, si la protection des batraciens est difficile à mener sur le terrain, elle trouve un espace favorable d'expression et de diffusion dans la sphère publique à travers un ensemble de publications. Pour un certain nombre d'imprimés – notamment en langue chinoise –, la compassion dont devraient jouir les grenouilles est légitimée pour des motifs d'intérêt économique national. En outre, d'autres discours sollicitant les affects du lectorat s'efforcent d'invoquer les détails réalistes des traitements cruels infligés aux amphibiens lors de leur capture, de leur vente et de leur préparation pour revendiquer l'arrêt de telles pratiques, au nom du principe d'humanité (*rendao* 人道). Leur multiplication concurrence alors, en les enrichissant, les efforts de protection antérieurs, encore majoritairement sous-tendus par un utilitarisme hérité des premières formes juridiques de protection animale[143].

Attendrir et sensibiliser : la part émotionnelle de la protection animale

Accompagnant les mesures administratives et législatives de protection animale, en en amplifiant l'écho au sein de diverses couches de la société, les discours de compassion s'appuient sur des stratégies linguistiques et stylistiques différentes, et mobilisent de multiples références philosophiques et religieuses, qui visent à conférer une autorité supérieure à leurs injonctions. Cependant, la variété des acteurs engagés dans la diffusion de ce discours compassionnel suppose des filiations intellectuelles et des finalités différentes, ainsi que l'a montré Samanta Samiparna dans son étude de la protection animale à Calcutta au XIX^e^ siècle. Son choix méthodologique de mettre en relief la diversité d'approches « multiples et complexes » propres à chacune des communautés (britanniques de la branche locale de la SPCA, élites bengalies, population rurale, etc.)[144] offre au cas chinois un cadre interprétatif de comparaison pertinent pour restituer la complexité et les intrications des discours visant à émouvoir le public à propos de la cruauté infligée aux grenouilles. Trois types de discours compassionnels, dont les interactions et les influences mutuelles sont attestées[145], coexistent dans la sphère publique. Ils partagent, sinon la même rhétorique émotionnelle, du moins une reconnaissance commune de la valeur supérieure de l'affect dans leur entreprise de légitimation de l'instauration de la protection animale.

143. Voir F. Constant, « L'animal en droit chinois », art. cit., p. 274-280.
144. Voir S. Samiparna, *Meat, Mercy, Morality*, *op. cit.*, p. 35-37.
145. Comme l'indiquent les quelques preuves de collaborations et d'échanges entre les différentes sociétés protectrices actives en Chine dans les années 1930. Voir, par exemple, l'article « Work for Animal Protection – Lady Northcote Impressed by Local Society », *The North China Daily News*, 20 janv. 1937, p. 10. Voir aussi l'article en chinois du *Shenbao* consacré au travail de la SSPCA britannique : « Shanghai baohu shengchu zhi zongzhi ji gongzuo », *Shenbao*, 20 mai 1939, p. 14.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

Discours d'importation britannique, le souci du traitement « humain » (*humane*) des animaux guide l'action, au sein de la concession internationale, de la SSPCA à Shanghai. Administrée par des membres de l'élite britannique de la ville, animée par une mission civilisatrice des classes inférieures et colonisées comme la RSPCA au Royaume-Uni et la CSPCA à Calcutta[146], la SSPCA affecte le même mépris que la branche bengalie pour les croyances locales – le bouddhisme dans le contexte chinois, souvent accusé de nourrir la passivité néfaste des Chinois[147]. Sans chercher, à la différence de la CSPCA, à hâter le développement d'une « humanité coloniale » entretenant l'image d'un « Raj bienveillant » et de la « vertu britannique »[148], la démarche de la SSPCA n'en demeure pas moins essentiellement colonialiste. L'exaltation de la compassion particulière – l'humanité – qu'elle place au cœur de ses actions préventives et judiciaires irrigue la représentation périmétrique d'une concession internationale régie par des lois supérieures, parce qu'étendues aux animaux, dont les Chinois qui y résident peuvent tirer un double bénéfice intellectuel et moral. Prioritairement impliquée dans la prévention de la cruauté infligée aux espèces « utiles » ou « productives » (notamment les chevaux et la volaille), comme les autres branches de la SPCA, la SSPCA revendique cependant un souci égal pour les espèces moins visibles. L'importance qu'elle accorde aux grenouilles dans ses actions de terrain fait justement l'objet d'un échange avec un lecteur du *North China Daily News*, qui reproche à la société de ne pas prêter attention au traitement cruel réservé aux batraciens sur les marchés shanghaiens. Le cas de la grenouille ouvre ici un débat sur les conditions et les normes de l'inclusion dans le cercle des espèces protégées.

Sans doute conscient du peu d'intérêt que suscite le sort des grenouilles au regard de la bienveillance plus immédiatement accordée aux espèces domestiques, un lecteur écrivant sous le pseudonyme de « Froggy », et qui concède apprécier la chair de grenouilles, alerte à deux reprises le public sur les conditions « honteuses » de conservation des amphibiens sur le marché de Hongkou. Les détails fournis et l'évocation des corsets féminins matérialisent une douleur d'autant plus aisément révoltante qu'elle trouve un point de comparaison humain :

> *Elles sont attachées vivantes par grappes de six à douze individus et sont, de surcroît, maintenues par des fils épais noués très serrés autour de la taille. C'est, de mon point de vue, un miracle qu'elles parviennent à survivre à tout cela, mais j'imagine que leur souffrance doit être vive. Les corsets [*tight-lacing*], qui étaient, il y a quelques décennies encore, si populaires parmi les représentantes féminines de l'espèce humaine, ne sont probablement pas grand-chose en comparaison du ficelage que doivent subir ces pauvres grenouilles*[149].

146. S. Samiparna, *Meat, Mercy, Morality*, *op. cit.*, p. 44-51.
147. F. MacGregor, « Aims and Work of the Shanghai Society for the Prevention of Cruelty to Animals », *The China Journal of Science & Arts*, 30-6, 1939, p. 379-383.
148. S. Samiparna, *Meat, Mercy, Morality*, *op. cit.*, p. 34.
149. Froggy, « A Case for the SSPCA », *North China Daily News*, 5 sept. 1919, p. 4.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

Des années plus tard, le médiatique naturaliste et aventurier Arthur de Sowerby interpelle aussi les lecteurs du *North China Daily News* au sujet de la condition des amphibiens, non sans avoir raillé, dix ans plus tôt, les autorités du Jiangsu lorsqu'elles instituaient leur protection. Sowerby partage dans la presse la révolte et le dégoût que lui inspire le traitement « barbare » réservé aux grenouilles sur le marché de Hongkou, lieu d'« horreur » et de « souffrances terrifiantes » : ficelées autour de l'abdomen, en grappes, leurs pattes sont brisées pour les empêcher de s'échapper[150].

Bien qu'inclus dans la liste des espèces surveillées par la SSPCA[151], les amphibiens n'en demeurent pas moins les parents pauvres de son action répressive, provoquant un débat qui se déploie dans la page « Correspondance » du *North China Daily News*. Tout en reconnaissant qu'il est possible que les grenouilles ne souffrent pas autant qu'elles semblent, un lecteur estime tout de même que « les pauvres bêtes n'ont pas du tout l'air d'apprécier le traitement qui leur est réservé[152] ». La SSPCA réaffirme alors son engagement en faveur de la protection des grenouilles[153], qu'elle soutient ne pas exclure de la liste des animaux sur lesquels elle veille : un an plus tôt, revendique-t-elle dans un autre courrier, elle a fait comparaître devant la Cour mixte un vendeur de grenouilles qu'elle a « réussi à rappeler à l'ordre bien qu'incapable de produire une preuve[154] ». L'interpellation publique de la Société par un lecteur zélé semble toutefois avoir porté des fruits plus immédiats : la SSPCA informe le quotidien qu'elle a transmis 20 affichettes au marché de Hongkou pour instruire les vendeurs et les vendeuses sur les façons de traiter « plus humainement » les êtres vivants[155]. Ce débat interne à la communauté britannique de la concession internationale contraint la SSPCA – dont l'action est scrutée par le public grâce à la presse – à non seulement justifier l'efficacité de sa surveillance, mais aussi à assumer une définition de la protection animale dont les frontières du principe « humain » s'étendent jusqu'aux espèces les plus physiquement et, *a priori*, émotionnellement éloignées de l'homme.

Le public britannique et la SSPCA ne sont pas les seuls acteurs de la sphère publique à revendiquer une telle extension de la compassion « humaine » à l'égard d'espèces aussi peu semblables à l'homme que les grenouilles. La diffusion, dans des publications religieuses bouddhiques (et plus rarement chrétiennes[156]) de

150. Arthur de Carle Sowerby, « Cruelty to Animals – Some Examples, To the Editor of the North China Daily News », *North China Daily News*, 20 janv. 1933, p. 4.
151. Les grenouilles font bien partie des espèces surveillées dans les marchés par l'association. Voir *North China Daily News*, 3 sept. 1938.
152. Réponse à « The S.S.P.C.A – To the Editor of 'North China Daily News' », *North China Daily News*, 9 sept. 1919, p. 4.
153. Voir aussi « Cruely to Birds and Frogs at Seymour Road Market », *The Shanghai Times*, 2 sept. 1938.
154. SSPCA, « Unfortunate Frogs », *North China Daily News*, 10 sept. 1919, p. 7.
155. *Ibid.*
156. Par exemple à Tianjin, dans un article qui donne la parole à un enfant qui a sauvé une grenouille : « Wo jiule qingwa », *Tianjin yishibao*, 4 août 1935, p. 11. Voir aussi Shen Guangxi, « Yizhi conglu : Baohu qingwa zhi liyi », *Tongwenbao : Yesujiao jiating xinwen*, 832, p. 12.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

concepts tels que « la préservation » des êtres vivants (*husheng* 護生) et le refus de mettre à mort toute espèce vivante (*jiesha* 戒殺) constituent une autre forme de compassion (ou bienveillance, *en* 恩)[157] sollicitant une forme d'affection moralisée des lecteurs à l'égard des animaux. La Société chinoise de protection des animaux est la principale tenante de cette conception bouddhique de la protection animale qui, bien que s'efforçant de sensibiliser le public à la nécessité de mettre un terme aux mauvais traitements subis par les animaux[158], vise plus fondamentalement à promouvoir l'abandon de l'alimentation carnée au profit d'un végétarisme qui trouve alors des résonances internationales grâce à l'implication de personnalités exceptionnelles comme Lü Bicheng 呂碧城 (1883-1943)[159]. Le bien-être animal, dont l'intérêt est suscité par l'adhésion aux préceptes bouddhiques, est considéré dans les publications et les discours des représentants de cette structure – patronnée par les autorités municipales et regroupant des membres de l'élite politique et économique nationale – comme un moyen de parvenir à une pacification des rapports sociaux. La Société se fait surtout connaître du grand public par des publications dans des revues bouddhiques et l'organisation de compétitions de dessins ou d'écriture dans des écoles de la ville. Son action suscite parfois des critiques et des railleries relayées dans la presse, comme lorsqu'elle s'emploie, dès l'année de sa fondation en 1934, à importer la célébration de la Journée internationale des animaux (4 octobre). Suivie surtout à Shanghai pendant trois ans durant lesquels, à la demande de la Société, les autorités municipales consentent à ordonner la fermeture des abattoirs de la ville ce jour-là[160], la célébration donne lieu à la parution de nombreux articles incitant à « l'amour » et à la bienveillance à l'égard des animaux, ascèse vertueuse conforme à l'objectif final d'harmonisation des relations entre l'ensemble des êtres vivants.

Les grenouilles sont incluses dans le discours compassionnel de la Société, qui reconnaît l'utilité des amphibiens dans la protection des récoltes et qui, pour marquer les esprits, détaille les conditions particulièrement sanglantes et repoussantes de leur mise à mort. Dans une demande adressée au bureau de la police municipale visant à interdire la pratique fréquente de l'écorchement à vif, elle précise que les grenouilles sont souvent cachées dans les étages inférieurs de paniers contenant

157. Voir, par exemple, l'article intitulé « En ji qinshou » (La bienveillance étendue aux bêtes), *Xinwenbao*, 12 août 1936, p. 15.

158. Ces idées sont fréquemment synthétisées dans des aphorismes calligraphiés par des personnalités célèbres (*tizi*) et imprimés dans les revues bouddhistes proches de la Société. Voir par exemple « Haosheng zhide » par Lin Sen (1868-1943) dans *Foxue banyuekan – Dongwujie tekan*, 1935, p. 2.

159. Sur le rôle fondamental de l'activiste et journaliste Lü Bicheng (1883-1943) dans ce processus, on peut voir Matthias Schumann, « Reasserting the Buddhist Tradition: Lü Bicheng and Chinese Vegetarianism in a Global Context », N. Broy et M. Schumann (dir.), n° spécial « Between Religious Self-Cultivation and Environmentalism: Changing Meanings of Vegetarianism in Modern China », *Twentieth-Century China*, 49-3, 2024, p. 211-232.

160. Poon S. W., « 'Husheng' yu 'jintu », art. cit., p. 417-424.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

des poissons par leurs vendeurs « sanguinaires et cruels » (*xue xiongcan* 血凶殘)[161]. La démarche entreprise par la Société, qui a soin de rappeler que la capture (*bu* 捕) est théoriquement interdite depuis longtemps, focalise son attention sur un acte précis, jugé inutile et excessivement cruel : l'écorchement. L'attention aux détails les plus sanglants dans la préparation des grenouilles vise à rendre plus réelle la souffrance subie par les batraciens, sur laquelle les textes administratifs interdisant leur pêche ne disent mot. Or, selon l'association, c'est bien le caractère insoutenable de la douleur ressentie, communiquée par les descriptions qu'elle en donne, qui peut faire naître la compassion pour leur sort et ainsi faciliter leur protection. Certaines publications bouddhiques, qui impriment des numéros spéciaux à l'occasion de la Journée mondiale des animaux, laissent parfois « s'exprimer » les grenouilles pour mieux émouvoir le lecteur. Les frêles créatures crient à l'injustice qui leur est faite par les hommes et essayent de les bouleverser par une complainte où se mêlent pleurs (*ku* 哭) et promesses d'une rétribution future (la félicité, *fu* 福) s'ils les épargnent :

> Crôa, crôa, crôa. *Le Ciel m'a créé pour protéger les céréales. J'attrape les insectes nuisibles, je ne mange pas les récoltes.* Crôa, crôa, crôa. Sniff, sniff, sniff. *Les humains sont malfaisants. Ils n'apprécient pas mon travail de protection et n'éprouvent aucun remords à me manger.* Sniff, sniff, sniff. Fu, fu, fu *[félicité, félicité, félicité], abstenez-vous de chair de grenouille. Vous serez plus vertueux. Vous obtiendrez longévité et descendance avisée.* Fu, fu, fu[162].

Dans le cas de ce court texte publié dans le magazine *Luohancai zazhi* 羅漢菜雜志 (Le plat de l'Arthat), la promesse d'une rétribution pèse lourd dans l'effort de réforme vertueuse des inclinations humaines qui se cristallisent sur les rapports prédateurs aux animaux. L'indignation suscitée par les souffrances de la grenouille est moralisée, car son expression vise, en dernière instance, au moins autant à réduire la souffrance de l'animal qu'à hâter l'adoption de pratiques religieuses.

D'autres articles, dont certains précèdent la création de la Société chinoise de protection des animaux, manifestent la même sollicitation de ressorts émotionnels cherchant à susciter le dégoût du public pour le décourager à consommer des grenouilles. Ajoutée à une profusion de détails sanglants, l'humanisation des amphibiens est parfois utilisée pour amplifier la répulsion suscitée par leur mise à mort. Selon certaines sources, les grenouilles sont connues pour affecter une expression terrifiée évoquant celle des humains quelques instants avant de mourir :

> *Juste avant d'être écorchées, les grenouilles cachent leur tête avec leurs deux pattes avant et se mettent à pleurer. Toutes les bêtes dans le panier, à l'unisson, se mettent à crier, ce qui est un spectacle poignant. Voilà pourquoi nombreux sont ceux qui s'abstiennent*

161. Voir Baohu dongwu hui, « Qing jin huobo qingwa fanmai », *Xinwenbao*, 21 août 1933, p. 12.
162. Jue Fei, « Qingwa aiming (ji tianji) », *Luohancai zazhi*, nº spécial « Baohu dongwu zhuanhao », 27, p. 28.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

de manger de la grenouille, et c'est la raison pour laquelle les administrations locales proclament régulièrement des interdits en la matière[163].

La description du spectacle insoutenable de grenouilles démembrées luttant vainement pour rester en vie tandis qu'elles sont sur le point d'être préparées participe aussi du discours compassionnel qui, non sans écho au credo bouddhique systématisé dans les publications affiliées à la Société, prend pour cible l'intempérance humaine. Leur préparation la plus courante, inutilement cruelle et particulièrement douloureuse pour les amphibiens car elle implique d'arracher leurs pattes arrière alors qu'ils sont encore en vie, fait ainsi l'objet des récits les plus saisissants :

La chair des pattes arrière des grenouilles est encore plus délicate que celle du poulet ; on peut les manger en les faisant revenir avec de la bourse-à-pasteur, les faire fumer pour en faire de la charcuterie, ou encore les déguster dans des restaurants. Un ancien ami appréciait particulièrement les pattes de grenouilles fraîchement pêchées qu'il faisait mariner et prenait avec des nouilles fraîches rincées à l'eau froide, le soir sous les tonnelles en prenant le frais. […] Or, une fois qu'on leur a arraché les pattes arrière du reste du corps, les grenouilles sont encore vivantes et se contorsionnent sur le sol d'une manière extrêmement douloureuse à voir. Une fois, j'ai été invité à manger des grenouilles marinées : ce spectacle déchirant m'a détourné pour toujours de ce mets[164].

Le témoignage visuel direct de l'acte cruel est ici privilégié par l'auteur. Non sans écho au cas britannique étudié par H. Kean, la prévalence de la vision[165] et du partage de cette expérience avec le plus grand nombre dans une langue précise et émouvante tient une place centrale dans la stratégie de réforme morale engagée par les acteurs de la protection animale dans la sphère publique.

La troisième et dernière forme de discours compassionnel à l'égard des grenouilles qui infuse dans la sphère publique est constituée par les abondantes publications pour enfants qui contribuent à la construction d'un personnage sympathique et industrieux, néanmoins victime de déprédations ignorantes et injustes commises par des humains. La teneur scientifique de certaines de ces publications reflète en réalité le développement concomitant dans la sphère publique d'une littérature savante dans des revues comme *Kexue* (科學, Science)[166] et d'une littérature vulgarisatrice qui s'empare du cas des grenouilles pour proposer des solutions alternatives à leur capture (tel l'élevage) et prévenir leur pêche et les actes cruels qui leur sont infligés[167].

163. « Jieshi tianji », *Shenbao*, 10 juin 1876, p. 3.
164. Li Beiye, « Diao tianji », *Zhongwai chunqiu*, 39, 1947, p. 2.
165. Voir H. Kean, *Animal Rights*, *op. cit.*, p. 30.
166. Voir par exemple l'article de Wang Jiaji, biologiste du département d'agronomie de l'université Dongnan de Nankin, « Différents aspects des grenouilles », où sont expliquées les différentes caractéristiques physiologiques et biologiques de la grenouille : « Qingwa lei ge xianxiang », *Kexue*, 6, 1922, p. 613-615.
167. Y compris dans la littérature et la presse destinées au jeune public. Voir par exemple Chen B., « Qingwa », art. cit., p. 140-144. Pour un public plus général : *Kexue de Zhongguo* : « Yangwa zhifu », 6-1, 1935, p. 18-24 ; « Zaitan yangwa (fu zhaopian) », 7-6, 1936, p. 32-37 ;

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

Certains de ces textes, publiés dans les grands quotidiens shanghaiens en langue chinoise, sont marqués par leur didactisme vivant, qui vise à instruire les plus jeunes au sujet des différentes étapes physiologiques de la vie d'une grenouille et d'autres caractéristiques comme l'hibernation. La diffusion de savoirs scientifiques passe par la création d'une proximité affective entre le petit animal et les enfants. Parmi la masse importante de ces publications, *Qingwa de shenghuo tan* (青蛙的生活談, À propos de la vie des grenouilles), publié dans le *Xinwenbao* en 1930 par « Grand enfant » (*Da haizi* 大孩子), journaliste et éditeur jeunesse actif entre Tianjin (*Dagongbao*) et Shanghai (*Xinwenbao*) dans les années 1920-1930, se distingue par sa longueur et son empirisme plaisant. L'auteur s'efforce par exemple d'établir une proximité entre son jeune lectorat et la grenouille encore au stade de têtard. L'insistance sur sa fonction protectrice des récoltes conclut ce tableau sympathique, rédigé dans une langue simple et claire[168]. Le surcroît de connaissances modernes que ces textes apportent au jeune public entend susciter une affection à la fois utilitaire et morale, fondée sur la connaissance de l'espèce et la reconnaissance de sa proximité avec l'homme.

C'est le cas d'un long article intitulé « Grenouille (poule des champs) » (*Qingwa [tianji]* 青蛙 田鷄), publié dans la revue *Shaonian shidai* (*vidai* 少年時代, La Jeunesse), où l'auteur recourt au cadre d'une conversion fictive entre deux écoliers, « A » et « B » (rejoints plus tard par « C » et « D »), pour diffuser des connaissances scientifiques concernant différents aspects de l'amphibien. La bonté et la bienveillance caractérisent leur rapport aux grenouilles qu'ils attrapent pour jouer. A rappelle ainsi qu'« il ne faut pas leur briser les membres, ni leur arracher les entrailles […] il faut absolument éradiquer ces tortures du Moyen Âge [*zhongshiji* 中世紀][169] ». Le recours à un terme directement importé d'une langue occidentale (« Moyen Âge ») approfondit les liens entre compassion, modernité et humanité, qui se confondent, et ce pour mieux informer les comportements vertueux à l'égard des animaux. Après un bref exposé technique à B sur le fonctionnement de la langue de la grenouille, A rappelle, dans une confusion humoristique de néologismes à la fois savants et enfantins, que les batraciens sont les alliés des hommes, car ils chassent les insectes nuisibles et que « le monde d'aujourd'hui est 'humaniste' [*rendao zhuyi* 人道主義], et pas 'insectiste' [*chongdao zhuyi* 蟲道主義] [*sic*][170] ». L'anthropomorphisation de l'animal est parachevée par les propos imaginaires qui lui sont prêtés lorsque, s'étant échappée de leurs mains tandis qu'ils l'observaient, la grenouille fait les gros yeux aux deux bambins et les morigène fièrement : « Vous deux, mes petits, vous m'avez complètement épuisée à force de me remuer dans tous les sens, mais maintenant je suis libre, libérée, je suis sortie du danger et je revis[171]. »

« Kexue changshi dawen – Guonei yangwa zhi liyi ruhe ? », 7-12, 1936, p. 42 ; « Kexue changshi dawen – Guangxi zhi youzhi yangwa zhe », 7-10, 1936, p. 42.

168. Voir Da haizi, « Ertong jiangtanhui – Qingwa de shenghuo tan (1) », *Xinwenbao*, 16 avril 1930, p. 2. Voir aussi *id.*, « Qingwa de shenghuo », *Xinghua*, 28-22, 1931, p. 21-23.

169. Shi Lu, « Qingwa (tianji) », *Shaonian shidai*, 1-7, 1931, p. 35.

170. *Ibid.*, p. 37.

171. *Ibid.*, p. 37-38.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

L'affection des enfants – et parfois des adultes – pour les grenouilles dépasse par ailleurs souvent les limites de l'observation scientifique. Elle les pousse en effet à les protéger contre d'éventuels prédateurs. Convoquant la dichotomie entre animaux bénéfiques et animaux nuisibles, de nombreux récits à la première personne (qui confère un plus grand crédit au propos) relatent comment de jeunes défenseurs des grenouilles n'hésitent pas à les protéger d'un serpent qui s'apprêtait à les dévorer. Exemplifiant la dernière étape d'une leçon bien apprise – la grenouille « travaille » au service des humains –, ces textes proposent, à travers un manichéisme adapté au public ciblé, de moraliser la relation aux amphibiens « proches » des hommes[172].

Des publications pour enfants, à vocation didactique, mettent en scène pour personnages principaux des grenouilles anthropomorphes dans leur « vie quotidienne », marquée par des interactions avec d'autres espèces. C'est par exemple le cas dans *L'écureuil, la grenouille et la taupe*, où chacun des personnages est élève dans une école différente (l'école du marronnier, l'école de l'étang et l'école du trou dans le sol), et tous se retrouvent le dimanche pour jouer ensemble et rivaliser de vitesse[173].

Figure 2 – L'écureuil, la grenouille et la taupe



Légende : « Tout le monde [l'écureuil, la taupe et la grenouille] file tout droit comme une flèche. »
Source : Wei Limin, Tonghua, « Lishu qingwa he yanshu », *Xiaopengyou*, 412, 1930, p. 7.

Certaines publications de cette veine prennent parfois le parti de l'humour, en représentant la grenouille mise en difficulté non plus par des prédateurs humains, mais par d'autres espèces animales. Une fois encore, la fragilité physique de l'amphibien l'expose à des périls, auxquels il parvient cependant à se soustraire par un surcroît d'ingéniosité, comme dans la vignette ci-dessous publiée dans *Ertong huabao* 兒童畫報 (Illustré pour enfants).

172. Voir par exemple Beitang xiaoxue [École primaire Beitang] Li Wensheng, « Wo jiule qingwa », art. cit. ; Jingxian Wangshi xiaoxuexiao Wang Zhixuan, « She he qingwa », *Xiaopengyou*, 534, 1933, p. 37.
173. Wei Limin, « Lishu qingwa he yanshu », *Xiaopengyou*, 412, 1930, p. 3-7 et 31-35.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

Figure 3 – L'ingénieuse grenouille échappe aux oies qui la chassent



Légende : Frêle mais ingénieuse grenouille dans « La Grenouille et les oies ». 1) Trois grenouilles rencontrent des oies sur le chemin de leur promenade printanière : « Les amuse-bouche sont servis ! », s'exclament les oies ; 2) Les grenouilles, poursuivies par les oies, s'enfuient ; 3) Parvenues au bord de l'eau, les oies ne craignent pas de nager pour continuer leur chasse ; 4) La grenouille rencontre un banc de têtards qu'elle enjoint à la venger des oies malfaisantes ; 5) Les têtards forment la tête d'un chat, effrayant les poursuivantes mises en déroute : « les oies s'enfuient ! Croâ, croâ, croâ ! », s'exclame la grenouille.
Source : « Qingwa he'e », *Ertong huabao*, 18, 1923, p. 3.

De manière générale, indépendamment de leur nature et de leur format, les représentations des grenouilles destinées au jeune public dans les années 1930 n'omettent que très rarement de souligner son rôle profitable aux activités humaines, source de l'affection légitime dont elle doit être entourée. Que les auteurs lui laissent fièrement revendiquer cette fonction, comme dans les nombreux récits à la première personne tels celui du « Journal de la grenouille » (*Qingwa de riji* 青蛙的日記)[174] (« l'après-midi, alors que j'étais en train d'attraper des insectes, deux paysans sont soudainement apparus »)[175], ou qu'ils en chantent les vertus, comme dans la comptine « La grenouille est méritante » (*Qingwa you gonglao* 青蛙有功勞), la grenouille revêt une utilité fondamentale qui contribue à en faire une espèce prioritairement représentée dans cette littérature.

174. Voir par exemple Ling Zhenxing, « Qingwa de zishu », *Xiaopengyou*, 42, 1930, p. 26-28 ; Jianwen, « Qingwa de zishu », Kexue xiaoshuo, *Ertong kexue zazhi*, 1-23, 1935, p. 37-39.
175. Bai Di, « Qingwa de *riji* », *Xiaopengyou*, 652, 1935, p. 25.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

Figure 4 – Les enfants protecteurs de la grenouille



Légende : « Grenouille ! Tu as du mérite d'attraper ces insectes, nous ne chassons pas, tu n'as pas besoin de t'enfuir ! »
Source : Zhi Ming, Erge, « Qingwa you gonglao », *Xiaopengyou*, 667, 1935, p. 2. Illustration d'un magazine pour enfants exhortant à la reconnaissance des mérites de la grenouille.

Caractérisée par une identité trouble la positionnant à l'intersection du monde sauvage et de la sphère domestique, la grenouille concentre une attention médiatique grandissante dans l'espace public chinois entre la fin de la dynastie Qing et la période républicaine. Chassée pour sa chair, elle assure des revenus complémentaires aux paysans qui, comme les consommateurs, voient d'un mauvais œil les interdictions successives que les autorités s'efforcent de leur imposer. Si l'instauration du pouvoir nationaliste en 1927 et, davantage encore, le déclenchement d'une campagne politique d'ampleur incluant les grenouilles dans l'effort collectif de régénération nationale marquent une étape dans l'histoire de la protection des batraciens, celle-ci progresse plus efficacement dans l'espace public grâce à d'autres supports. L'engouement éditorial pour les grenouilles dans la presse et la littérature jeunesse, à partir des années 1920, constitue à cet égard un tournant notable. Les « journaux intimes de la grenouille » à visée didactique et autres récits attendrissants relatant les activités quotidiennes de l'amphibien favorisent son inclusion dans la

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

sphère domestique où, au même moment, les chiens et les chats s'imposent comme les figures principales. Pouvant revendiquer, à l'image de ces deux espèces, une individualité objectivée dans des productions fictives, la grenouille est d'autant plus susceptible de rejoindre la liste des animaux dont la protection est de moins en moins sujette à débat. Entre 1933 et 1935, elle intègre même la courte liste des espèces qui, pour la SSPCA, ne peuvent sous aucun prétexte être mises à mort. Dans certaines publications de la Société, elle se voit associée au bœuf, qui occupe le haut de la hiérarchie de la protection animale depuis des siècles[176]. Ainsi, si elle continue d'irriguer un imaginaire littéraire légendaire qui s'exprime jusqu'à la période contemporaine[177], la grenouille opère une transition domestique au moment même où elle accède à un statut scientifique et politique inédit.

Cette trajectoire illustre la dynamique des mécanismes à l'œuvre dans la structuration de la protection animale au début du XXe siècle. Initialement protégée pour des raisons économiques – la protection des cultures –, la grenouille bénéficie, comme d'autres espèces, d'une conjonction d'évolutions sociales et politiques qui augmentent le nombre de raisons plaidant pour sa préservation. Outre le développement de sociétés protectrices, le lancement de mouvements politiques et la vulgarisation de savoirs scientifiques modernes, l'émergence d'une attention au bien-être animal, qui se substitue ou se superpose aux craintes traditionnelles de la rétribution karmique en cas de maltraitance, constitue aussi l'un des ressorts de l'attention publique portée aux amphibiens. La conviction dans la validité de leur action protectrice, dont certaines autorités administratives des années 1940 revendiquent la légitimité en s'appuyant sur les premiers arrêtés de l'époque Qing édictés plus d'un demi-siècle auparavant[178], perdure pendant la guerre et, selon des modalités différentes, après l'établissement du pouvoir communiste en 1949. La disparition de la sphère publique durant la période maoïste (1949-1976) replace les autorités administratives de différents échelons en première ligne de la protection des amphibiens[179]. La dimension émotionnelle du mouvement de protection cède alors le pas à la nécessité, du point de vue du Parti communiste chinois, de

176. Voir Baohu dongwu hui, « Qingjin huobo qingwa fanmai », art. cit. ; Baohu dongwu hui, « Qudi xiangmin busha qingwa bing chengli Xi'an dengchu fenhui », *Shenbao*, 30 mai 1935, p. 12.

177. La dimension mythologique de la grenouille est reprise sous une forme et dans un contexte politique différents par Mo Yan dans son roman *Grenouilles* (*Wa*), où les bébés (*wa*), les grenouilles (*wa*) et la déesse mère Nüwa sont reliés symbiotiquement par une homophonie suggestive. Voir Yinde Zhang, « Le roman (bio)politique. Quelques réflexions sur les *Grenouilles* de Mo Yan », *Perspectives chinoises*, 4, 2011, p. 54-65, ici p. 59-60 et 63-64.

178. Voir par exemple les instructions données par Jin Kaizhuang 金凱莊, directeur du bureau des affaires sociales de Shanghai le 17 mai 1941 : SMA, R001-016-00787.

179. C'est le cas à Shanghai, en 1953, du comité révolutionnaire du bureau de l'agriculture. Voir SMA, B10-2-10-30. La même année, l'instance administrative supérieure, le Comité administratif pour la Chine de l'Est, est aussi impliquée dans la régulation de la pêche à la grenouille, par l'intermédiaire de son bureau de l'agriculture et des eaux et forêts. Voir SMA, B46-1-60-99.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

rectifier politiquement les « comportements erronés » (*cuowu xingwei*)[180] des paysans et même – de manière plus inacceptable encore – des chefs des équipes de production, voire des responsables du Parti, chassant la grenouille pour « nourrir leurs oiseaux et leurs canards », comportement suscitant, selon certains rapports, des protestations au sein des « masses »[181]. Durant la période maoïste, l'état très dégradé, voire catastrophique pendant plusieurs années, de la situation alimentaire semble avoir produit un double effet : les grenouilles sauvages, comme de nombreuses autres espèces, ont été massivement chassées, cependant que de nouveaux élevages locaux transformaient les grenouilles, ainsi que d'autres poissons auxquelles elles étaient associées par les équipes de production, en espèce domestique[182]. En 1979, année de promulgation par l'Assemblée nationale populaire de la version expérimentale de la Loi sur la protection de l'environnement *Zhonghua renmin gongheguo huanjing baohu fa (shixing)* 中華人民共和國環境保護法 (試行), la mobilisation d'un grand nombre d'institutions et d'organisations du Parti, telles que la Ligue de la jeunesse communiste ou la Ligue des femmes, est vivement encouragée par le ministère de l'Agriculture qui, dans un avis diffusé à l'ensemble des bureaux de l'agriculture du pays, entend accroître le niveau de connaissances au sujet de l'utilité des grenouilles. Des expériences menées dans certaines provinces, dont le Guangdong, le Zhejiang, le Hunan, le Hubei et le Fujian, sont notamment érigées en modèles d'« utilisation des grenouilles dans le traitement des insectes » (*yiwa zhichong*). Outre une augmentation de la production des récoltes dans ces provinces, le ministère relève un autre bénéfice induit par cette pratique : la baisse de l'utilisation de pesticides. Après plusieurs décennies de « guerre contre la nature » durant les années 1950-1970[183], cette attention portée au bon dosage des produits chimiques utilisés pour protéger les amphibiens s'inscrit dans un mouvement plus vaste de protection animale et environnementale durant les années 1980[184], dans le sillage des premières directives nationales portant sur la chasse promulguées une vingtaine d'années plus tôt, en 1959, puis de nouveau en 1962[185]. Néanmoins,

180. SMA, B10-2-10-30.

181. Voir, par exemple, l'avis du ministère de l'Agriculture dans SMA, B001-009-00055-0030 19790904.

182. Cette tendance est notamment perceptible dans des districts ruraux de Chine du Centre, comme à Hengnan 衡南 et Xiangyin 湘陰 au Hunan, par exemple. Voir Bureau des produits aquatiques du district de Xiangyin, « Sanjiang xiang siyang qingwa de banfa », *Zhongguo shuichan*, 11, 1958, p. 13 ; Commune Gaochong du hameau de Quanxi (district de Hengnan, Hunan), « Yang qingwa de jidian tihui », *Zhongguo shuichan*, 11, 1958, p. 14.

183. Judith Shapiro, *Mao's War Against Nature: Politics and the Environment in Revolutionary China*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001. Voir aussi Liz P. Y. Chee, *Mao's Bestiary: Medicinal Animals and Modern China*, Durham, Duke University Press, 2021.

184. Voir Peter J. Li, *Animal Welfare in China: Culture, Politics and Crisis*, Sydney, Sydney University Press, 2021, p. 221-234. La première loi nationale portant sur la protection de la faune sauvage est promulguée en 1988.

185. Voir E. Elena Songster, « Nation Building and the Nature of Communist Conservation », *in Panda Nation: The Construction and Conservation of China's Modern Icon*, New York, Oxford University Press, 2018, p. 34-51.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press

tant ces dispositions visant à encadrer la chasse dans le contexte du Grand Bond en avant que les premières véritables mesures de protection environnementale de la décennie 1980 furent difficiles à faire respecter, notamment au sortir immédiat de la Révolution culturelle et alors que la libéralisation naissante de l'économie favorisait l'essor du commerce et des marchés libres[186]. Dans le cas des grenouilles, des mesures de protection complémentaires répétées sont ainsi prises durant la décennie 1980 à différents échelons locaux, de la province au district. Elles épousent de multiples formes, dont le classement des grenouilles et des crapauds parmi les espèces protégées de 3e catégorie (Huarong, Hunan, 1989)[187], l'organisation de raids sur des marchés et des gares coordonnés par les bureaux de l'environnement (municipalité de Yueyang au Hunan entre 1984-1987, où plus de 750 kg d'amphibiens sont saisis)[188] ou encore la publication d'un arrêté provincial au Jiangxi en 1991[189]. Leur nombre et leur diversité témoignent d'un volontarisme politique se heurtant au mur d'habitudes alimentaires tenaces qui traversent les XIXe et XXe siècles.

Joachim Boittout
Université Paris Cité – CRCAO
joachim.boittout@u-paris.fr

186. Pour un exemple de ces difficultés à l'échelle de Huarong 華容, un district de Chine du Centre (Hunan), voir *Huarong xian linye zhi*, Pékin, Zhongguo wenshi chubanshe, 1991, p. 152-154.
187. *Huarong xian linye zhi*, *op. cit.*, p. 155.
188. Selon les chiffres avancés par les autorités municipales de Yueyang 岳陽 : https://www.yueyang.gov.cn/yysqw/43332/43334/43509/43519/43822/44116/content_1266983.html.
189. « Jiangxi sheng renmin zhengfu bangongting guanyu yanjin buzhuo xiaoshou quingwa de tongzhi », *Jiangxi zhengbao*, 9, 1991, p. 24.

https://doi.org/10.1017/ahss.2025.10081 Published online by Cambridge University Press